

PER

B-285

CON

JEUNESSE

ET HÉRAUTS



Volume XXXVI, Numéro 6

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
949, RUE CÔTE, MONTREAL (1)

15 novembre 1949





EDITORIAL

Un oubli

SUR la fenêtre de sa chambre, au pensionnat, Alphonse avait une charmante fleur, qui faisait ses délices. Elle venait du pays natal, et lui rappelait les plates-bandes embaumées du jardin paternel, auxquelles il l'avait enlevée. Mais surtout elle lui était précieuse, parce que la fête de sa mère approchait, et qu'il se promettait de la lui offrir, dans toute sa fraîcheur et son éclat.

Soir et matin, il reposait ses yeux avec bonheur sur sa tige verdoyante et ses boutons près d'éclore. Il en suivait les moindres développements.

flétries ne pouvaient se soutenir, et de sa corolle desséchée ne s'exhalait plus aucun parfum.

Alphonse pensa au jardin, à ses projets, à sa mère; et une larme roula dans ses yeux.



Jeune étudiant, déjà vous avez percé le voile de cette allégorie. Quel soin prenez-vous de la fleur choisie dont Dieu vous a confiée la garde?...

Comme une fleur délicate, votre pureté exige

**Du 16 au 25, NEUVAIN AUX SAINTS ANGES GAR-
DIENS, pour qu'ils éclairent tous les jeunes dans le choix
de leur vocation. Aimer, vénérer, prier chaque jour le
BON ANGE.**

Hélas! quoi de plus frêle, quoi de plus délicat qu'une fleur!... Un jour de juin qu'il revint de promenade plus tard que de coutume, harassé de fatigue, il oublia de l'arroser.

Le lendemain, il se rendit en classe précipitamment, sans y penser davantage. Le soleil fut brûlant, et aucune main amie ne vint donner à la plante jaunissante la goutte d'eau qu'elle réclamait.

Quant il rentra, le second soir, il l'aperçut de loin qui courbait tristement la tête; ses feuilles

une grande vigilance et des soins assidus. Elle demande impérieusement la goutte d'eau, et elle redoute le rayon trop brûlant du soleil. La goutte d'eau, c'est la bénédiction divine accordée à la prière.

Cher ami, donnez-vous à la fleur du bon Dieu les soins que nous prodiguons chaque jour à une plante éphémère? Quel est votre amour pour la prière. Quel est votre zèle à éviter les occasions de péché? « *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* »
Fr. M.-Cyrille, é.c.

JEUNESSE

Approuvé par
Son Ex. Mgr l'Archevêque de Montréal.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Frère M.-CYRILLE, é.c. — Frère MAJORIQUE, é.c. — Frère MARIE-PAUL, é.c.
Frère PLACIDE VERMANDERE, c.s.c. — M. ROLAND CANAC-MARQUIS.

ABONNEMENT :

A) Pour 10 exemplaires (5 mois), Canada : \$1.00 — Etranger : \$1.15.
B) Pour 20 exemplaires (10 mois), Canada : \$2.00 — Etranger : \$2.25.

Les abonnements commencent en SEPTEMBRE et en FÉVRIER. — GRATIS : Un exemplaire par dix abonnements à la même adresse.

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, 949, Côté, Montréal — PLateau, 9066.



Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.





JESUS NOUS ENSEIGNE A PRIER

JESUS disait à ses disciples: Lorsque vous ferez l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite, afin que votre aumône soit dans le secret; et votre Père, qui voit dans le secret, vous en rendra la récompense.

De même, lorsque vous priez, vous ne serez pas comme les hypocrites qui affectent de prier en se tenant debout dans les synagogues et au coin des rues pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense. Mais lorsque vous prierez, entrez dans votre chambre et, la porte étant fermée, priez votre Père dans le secret; et votre Père qui voit dans le secret, vous en rendra la récompense.

Ne parlez pas beaucoup en priant comme les païens; ils s'imaginent, en effet, qu'ils seront exaucés par la multitude des paroles. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.

Vous prierez donc de cette manière: Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié. — Que votre règne arrive. — Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. — Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. — Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. — Et ne nous abandonnez point à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il. (S. MATTHIEU, XV, 3 à 13.)



Reproduction autorisée par CATHECHETICAL GUILD

RÉFLEXIONS. — Ce n'est pas souvent que la plupart d'entre nous sommes satisfaits de nos prières, et de leur résultat. Avec les Apôtres, il nous faut redire: « Seigneur, apprenez-nous à prier! » Maintes fois, notre prière est remplie de distractions; on pense à tout et à tous, excepté au bon Dieu. Pourquoi? — Parce que, au moment de prier, nous n'avons pas fermé la porte de notre âme par le recueillement: silence des paroles et du bruit, modestie des yeux, bonne tenue, regards fixés sur un objet pieux, etc.

Penser que nous nous adressons à un Père, à NOTRE Père, qui nous regarde et nous écoute avec amour et tendresse, cela nous ferait mieux prier.

Souvent aussi, l'on pense que prier, c'est uniquement demander pour soi, en égoïste. Notre-Seigneur a voulu corriger cette impression fautive, dans les trois premières demandes du Pater, où l'on forme des vœux, des demandes, pour le grand Maître: « Que son nom soit sanctifié! Que son règne arrive! Que sa volonté soit faite! » Oui prions souvent pour les intérêts de Dieu; occupons-nous de lui, il s'occupera de nous, et nous serons les gagnants!

UN PAYS ÉTRANGE

Les Frères des Ecoles chrétiennes au Cameroun Français

Nos lecteurs savent que depuis septembre 1948, les Frères des Ecoles chrétiennes du district de Québec sont établis au Cameroun français. Nous avons publié dans *JEUNESSE*, la photo des Frères Firmin, Gerbaud, Justin, Isidore et Romuald (No 7, 1er décembre 1948). Depuis lors, les ont rejoint les FF. Gabriel et Yves, tous nous ont donné de leurs nouvelles : ils nous ont décrit aussi le pays étrange qu'ils ont choisi pour champ de leur apostolat. Nous serons heureux de vous faire part de ces documents, soit dans le présent numéro de *Jeunesse*, soit dans les numéros qui vont suivre. De cette façon, vous penserez à prier pour ces vaillants missionnaires, et à faire des sacrifices pour que Dieu bénisse leurs travaux, et qu'ils convertissent leurs élèves noirs. LA RÉDACTION.

M'Banga

M'Banga n'a aucune ressemblance avec nos villes et nos villages canadiens. De chétives cabanes, appelées « Cases » par les noirs, s'alignent proches les unes des autres sur le bord d'un étroit chemin de terre. Cette unique rue, qui paraît très large, est l'endroit à tout faire. Elle sert de lieu de réunions, de salle de danse, de tribunal pour les palabres et même parfois de dépotoir.

Ici, la vie est simple. A quoi bon s'en faire ? disent les noirs; et de fait, ils ne s'en font pas. Toutes les demeures se ressemblent; des cases d'une vingtaine de pieds de longueur sur une douzaine de pieds de largeur. Le matériel de construction se compose de lattes et de « pizé », sorte de boue fortement tapée. La toiture très basse est faite en nattes de palmiers finement tressées. Comme vous devez bien le comprendre, ces matériaux ne sont pas très résistants et une demeure semblable ne durerait pas un mois, si nous avions le climat du Canada.

En général, les indigènes ne réparent pas leur case. Quand elle tombe en ruine, ils en construisent une autre en arrière ou à côté. L'ameublement de ces pauvres paillottes consiste en une table tout à fait rustique, autour de laquelle on aperçoit quelques bûches, en guise de sièges. Aucun éclairage, ni dans les rues, ni même dans les cases. Il n'est pas intéressant, pour un étranger, d'y circuler le soir. Les gens, assis autour de quelques bûches flamboyantes, se racontent des fables indigènes ou causent tranquillement des événements du jour. Le missionnaire désire être en contact avec ces gens qui vous saluent avec beaucoup de respect et qui ne vous veulent aucun mal.

Le costume. En général, on peut dire que les noirs sont assez bien vêtus. L'homme porte une culotte courte avec une chemise ordinairement blanche. Les femmes ont une robe très propre, le dimanche, et même sur semaine. Pour ce qui est des souliers, ça ne coûte pas cher, car tout le monde est nu-pieds.

Mission catholique

La mission catholique du M'Banga et les petits centres qui en dépendent comptent en tout 20,000 habitants, plus ou moins. Il y a près de 7,000 baptisés. La veille de Noël, les Frères ont eu l'occasion d'assister au baptême de 50 catéchumènes; c'était très édifiant de voir ce groupe de nouveaux baptisés. Plusieurs de nos élèves étaient du nombre. Il y avait aussi cinq vieillards. Le reste de la population de M'Banga est composé de protestants, de musulmans, de païens et aussi, malheureusement, de communistes. On semble apprécier le travail des Pères et, en général, les noirs voient d'un très bon œil notre arrivée en terre africaine. J'ai même entendu dire que le directeur de l'école protestante aurait avoué, en apprenant notre entrée à M'Banga: « Si des Frères arrivent ici, nous

n'avons plus qu'à plier bagage ». C'est bien là notre souhait, puisque les protestants sont en grand nombre, et qu'ils sont un obstacle réel à notre apostolat.

Les édifices de la mission sont construits autour de l'église. Toutes ces constructions, comme notre école, sont en briques de ciment. L'église est bien pauvre. Si Jésus voulait de nouveau naître dans la pauvreté, je crois qu'il choisirait une église, de brousse, comme la nôtre. C'est une vraie pitié. Si vous voulez en avoir une petite idée, visitez, si vous le voulez bien, une grange un peu vieillotte dans une campagne canadienne, et vous aurez la demeure de Jésus à M'Banga.

Que dire de nos chrétiens ? Plusieurs sont très édifiants par leur conduite exemplaire. A la fête de la Toussaint, près de 5,000 fidèles ont assisté à la messe; 2,000 communions. A Noël, il y a eu plus de 2,500 communions. Pour un pays de missions, c'est déjà beau !

Tous les jours, nous voyons de bons chrétiens s'arrêter sur place quand sonne l'Angelus. Ils se découvrent, joignent les mains, inclinent la tête, et récitent cette belle prière. C'est impressionnant. Malheureusement, de bien mauvais chrétiens sont un sujet de scandale et un obstacle à l'expansion de la religion. Quelques anciens, après des années passées dans la pratique de leurs devoirs religieux, retournent à leurs superstitions et à leurs coutumes païennes, poussées sans doute par quelques sorciers, qui les menacent de tous les malheurs, s'ils n'abandonnent pas la religion catholique. Ces mauvais chrétiens font hésiter bien des catéchumènes sur le point de recevoir le baptême.

Dans les familles, on ne s'occupe guère des garçons. Les parents portent beaucoup d'attention aux filles, car elles leur rapportent beaucoup. En effet, tout jeune homme doit acheter sa future épouse.

Beaucoup de garçons quittent leurs parents très jeunes, même dès l'âge de 8 ans, et ils sont obligés de se débrouiller pour leur nourriture, leur vêtement, etc. Les quatre-cinquièmes de nos écoliers sont dans ce cas. Ils préparent leur repas seul, lavent leur linge, essaient de gagner quelques sous pour acheter des vêtements.

Un noir nous disait qu'à peine le tiers de la population de M'Banga est dans son propre pays. La plupart de nos élèves viennent du nord du Cameroun, à 100 et même à 300 milles de M'Banga. Suivant la coutume de la famille noire, ces enfants de 8 ans et plus ont été chassés par leurs parents; ils sont venus s'installer ici où ils peuvent se nourrir plus facilement, vu l'abondance des fruits. Ces jeunes sont au service de ce qu'ils appellent un « patron ». Ce patron leur donne le logement, moyennant certains travaux qu'ils devront exécuter entre les heures de classe. Quant à leur nourriture, ils doivent se débrouiller. Voilà une solution idéale pour former de jeunes voleurs... Et vous comprenez que des enfants sans parents contractent plusieurs défauts qui les rendent un peu difficile à comprendre.

Plusieurs fois déjà, et même chaque jour, j'ai vu de bons petits chrétiens venir à la messe de 6 h. 15, y communier et se rendre en classe à 7 heures et demie, sans rien avoir à se mettre sous la dent. Quelques-uns nous ont même avoué n'avoir rien mangé le matin, et il était 11 heures de l'avant-midi. Et quel dîner prendront-ils ? Pas de mamans pour le préparer. Si nos petits canadiens pouvaient comprendre quel est leur bonheur, et combien le bon Dieu les aime, quelle reconnaissance ils auraient pour être nés dans un pays chrétien ! Comme ils prieraient pour ces pauvres infortunés, sans parents pour s'occuper d'eux, et surtout sans aucune consolation humaine.

Un missionnaire du Cameroun

Les frères Le Moyne

PENDANT QUE D'IBERVILLE COMMANDAIT À LA BAIE D'HUDSON

DENONVILLE AVAIT LANCÉ EN 1687 SA FAMEUSE EXPÉDITION CONTRE LES IROQUOIS.



AU PAYS DES TSONNONTOUANS

LONGUEUIL ET STE-HÉLÈNE SE DISTINGUÈRENT PAR DESSUS LES AUTRES



UN MOIS AUPARAVANT DENONVILLE AVAIT CONVOQUÉ 46 CHEFS IROQUOIS

LES CHEFS FURENT TRÂTREUSEMENT SAISIS

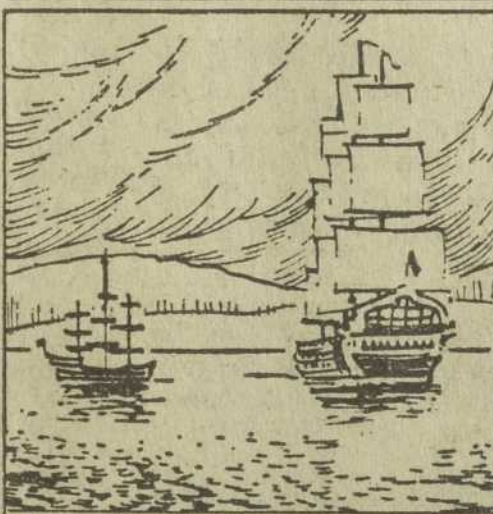


ET ENVOYÉS EN FRANCE SUR LES GALÈRES DU ROI

CETTE ACTION DESHONORANTE FUT CONDAMNÉE PAR LES CANADIENS



DENONVILLE DEMANDE LE RETOUR DES PRISONNIERS



C'EST SÉRIGNY QUI A LA CHARGE DE RAPATRIER LES 21 IROQUOIS QUI RESTAIENT

EN MÊME TEMPS LE JEUNE LE MOYNE RAMENAIT FRONTENAC POUR ADMINISTRER DE NOUVEAU LA NOUVELLE-FRANCE



UNE LÉGENDE

CE fut grande liesse au paradis lorsque Notre-Dame y entra pour la première fois. Elle vit tout d'abord son Jésus, son époux, Joseph, sainte Anne, sa mère et puis une multitude de gens qui la regardaient avec admiration et respect; de chaque côté, des anges, d'innombrables anges qui se courbaient sur son passage et qui formaient au-dessus de sa tête une voûte d'ailes blanches. Au fond les archanges chantaient: Gabriel les dirigeait...

Avec l'empressement que l'on imagine, le Fils vint à la rencontre de sa Mère, la prit par la main et la conduisit auprès du trône de son Père. Ce qui se passa, personne ne peut l'expliquer en termes humains, tant ce fut beau.

Sur un signe de l'Eternel, Notre-Dame monta sur une estrade, qui la mettait bien au-dessus des anges et des saints. On lui rendit les hommages dus à une reine. Là-bas, bien en arrière des autres, la douce Vierge remarqua un homme et une femme qui paraissaient particulièrement heureux, mais qui avait une certaine timidité dans leur allure. Marie se pencha et demanda à son Fils:

— Qui sont ces gens, là-bas, qui me regardent tant?

Le Sauveur sourit, appela le couple et dit simplement:

— Adam et Eve...

Pendant plusieurs jours, ce furent de grandes fêtes, Notre-Dame suivie de la cour céleste visita les parvis des cieux. On



descendit aussi au purgatoire; les pauvres malheureux reçurent un peu de soulagement à leur peine; un assez grand nombre furent graciés. Pareille chose se produisit lorsque les âmes se présentèrent pour le jugement particulier; presque toutes montèrent droit au ciel, sans passer par les flammes purificatrices.

Quand les démonstrations furent terminées, Jésus dit: « Si nous descendions sur la terre, car Notre-Dame, ma Mère, n'a vu qu'un petit coin du monde.

Et l'on partit... Jésus avec les vêtements royaux, la Vierge dans ses atours de reine. Saint Joseph, pour la circonstance avait mis sa plus belle tunique de charpentier, sainte Anne souriait: c'était sa petite Marie. Cette grande dame... en avant

On s'arrêta d'abord à Bethléem, dans une humble grotte; à Nazareth, on entra dans la maison d'un ouvrier, puis on traversa Cana, là le Fils et la Mère se regardèrent d'un air complice, mais on s'attarda surtout à Jérusalem, il y avait tant de souvenirs... Le pèlerinage terminé, tous décidèrent de visiter les environs et l'on remonta vers le nord, pour atteindre un immense morceau de terre qui intéressa les voyageurs; d'un côté, il y avait des hommes blancs, très grands, de l'autre, vivait un peuple de race jaune, parlant un jargon spécial et dont les habitants faisaient contraste avec la haute constitution physique de leurs voisins.

Après avoir admiré les paysages et que la reine du ciel et de la terre se fut penchée sur la misère des hommes, saint Joseph songea au retour. C'est alors que le Maître prit la parole:

— La terre que nous avons créée est beaucoup plus grande encore; il reste d'immenses contrées à visiter.

Sur l'air intrigué de ses amis, le Seigneur montra d'un geste une grande étendue d'eau.

— C'est par ici, ajouta-t-il.



On traversa l'océan, on arriva à l'embouchure d'un fleuve magnifique.

Le Maître s'arrêta. Alors se présenta un spectacle incomparable; pas un être humain, pas une ville par conséquent, rien que des arbres géants qui semblaient garder les côtes de ce pays fantastique. Des montagnes entouraient nos illustres voyageurs et ici et là, des rivières qui ont tracé leur route où elles ont voulu, cours d'eau entourés de hautes forêts et qui presque toujours s'élançaient dans un rapide.

Lorsque l'œil eut contemplé cette féerie, on entendit le chant des oiseaux, tout en modulation, qui perfora l'air, puis ce fut le cri des animaux sauvages qui troubla le grand silence.

Ce coin de terre plut aux visiteurs. Notre-Dame, sur un cap, regardait le panorama se dérouler devant ses yeux; sainte Anne s'était assise au milieu d'un beau pré. Quant à saint Joseph, il avait choisi une haute montagne. Ainsi chacun songeait:

— Que c'est beau... j'aimerais m'occuper de ce coin de terre.

Le Seigneur qui connaissait leurs pensées, souriait et lorsqu'il fallut repartir, il leur dit:

— Restez là, Notre-Dame du Cap, et vous aussi sainte Anne de Beaupré, vous, saint Joseph, vous aurez la garde de ce Mont-Royal...

★ Suite à la page 42 ★



Herculanium ressuscite !

LA petite ville d'Herculanium située non loin de Naples, dans la Campagne, fut détruite en l'an 79 en même temps que sa voisine, Pompéi, par une éruption du Vésuve. Mais alors que cette dernière était ensevelie sous une épaisse pluie de cendres, Herculanium était submergée sous des torrents de lave et de boues volcaniques brûlantes qui se durcirent pour former une croûte de 65 pieds d'épaisseur, ce qui conserva en parfait état tout ce qu'elle avait recouvert. Aussi les fouilles entreprises ces dernières années ont-elles donné des résultats surprenants. Ce fut un grand seigneur d'origine française qui les fit commencer à la fin du 17^e siècle. On déblaya ainsi la *Villa des Pisons*, belle demeure qu'on trouva pleine de statues de bronze et de marbres grecs. En 1869, on mit à jour la *Casa d'Argo*. Détail curieux : dans les cuisines, il y avait des noix, des figues, du riz, du blé assez bien conservés ! Un peu plus tard, furent rendus à la lumière un vaste théâtre qui pouvait contenir 10,000 spectateurs et la *Villa des Papyrus* qui renfermait une bibliothèque où étaient rangés 3,000 manuscrits en rouleaux.

Actuellement, l'état des travaux est assez avancé pour qu'il soit facile de reconstituer l'existence d'un habitant de la cité à cette époque lointaine. C'étaient de riches patriciens ou des hommes politiques qui venaient se retirer ou se reposer à Herculanium. Les appartements de la maison donnaient sur une cour intérieure pavée de mosaïque, ornée de jets d'eau, de statues. Les pièces principales étaient l'*atrium* où l'on recevait des amis, et le *tridinium* ou salle des festins.

Lorsqu'un citoyen d'Herculanium sortait de sa demeure c'était pour se rendre à la basilique, au théâtre, au forum. La basilique était à la fois le Palais de Justice et la Bourse. Elle servait de centre pour les affaires et aussi de lieu de promenade. Celle d'Herculanium avait la forme d'un rectangle entouré de colonnades. La foule s'y pressait, curieuse d'entendre la plaidoirie de quelque avocat éloquent.

La ville d'Herculanium était admirablement bien située : face à la mer, elle avait comme point de vue l'île de Capri où grâce à de récentes excavations, on apercevait la magnifique Villa de Tibérius avec ses bains privés, son théâtre et ses superbes terrasses.

On voit par ces détails que les Romains étaient tout aussi civilisés que nous, ce à quoi ils avaient plus de mérite puisque la science n'avait pas fait en ces temps lointains les progrès auxquels elle est parvenue de nos jours.

1—Sculpture conservée intacte dans une riche demeure d'Herculanium. Elle représente une chasse à courre. Les chiens ont enfin attrapé le pauvre cerf exténué.

☆ ☆ ☆

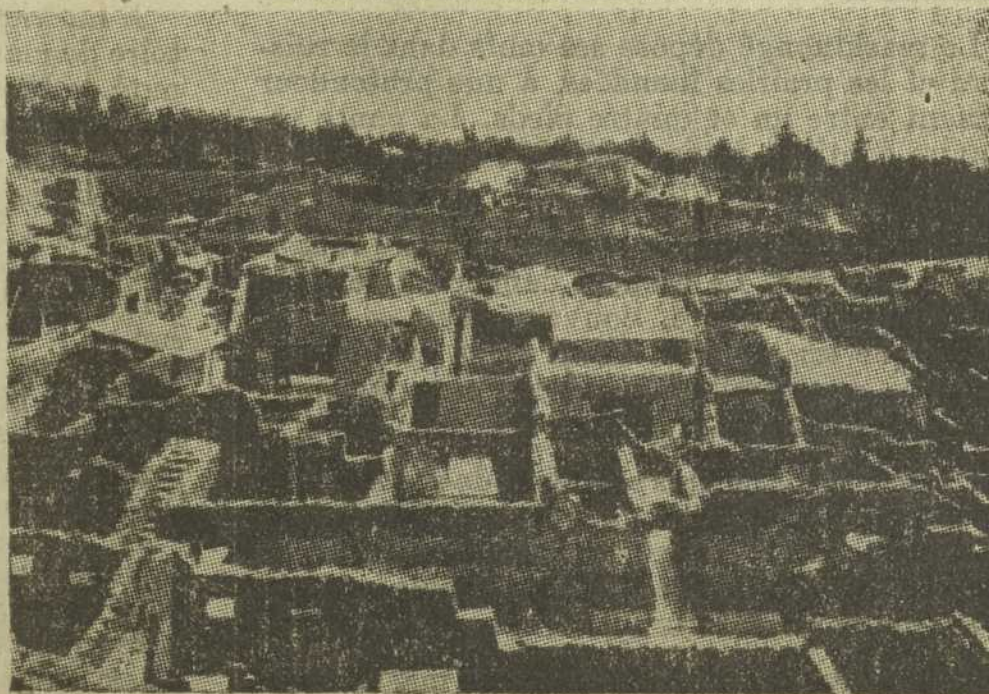
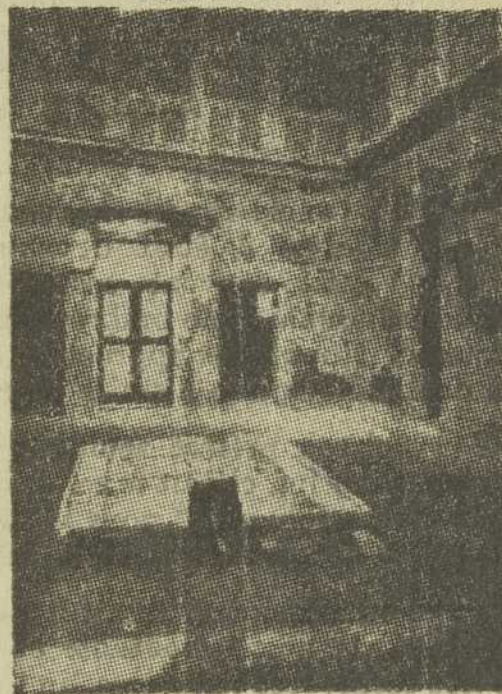
2—Salle de réception dans laquelle étaient servis de copieux repas.

☆ • ☆

3—Une rue d'Herculanium, avec ses maisons encore debout.

☆ • ☆

4—Vue panoramique d'une partie de cette ville qui fut enterrée pendant dix-neuf siècles sous de la lave et de la boue volcaniques.





LE MASKINONGÉ

MON oncle aimait beaucoup la pêche. Comme il était devenu vieux, on le voyait souvent assis sous un grand liard qui donnait une ombre fraîche dans notre parterre. Nous nous approchions alors, et nous lui demandions une histoire de pêche.

Son poisson préféré semblait être le maskinongé. Pour lui, c'était le roi des poissons. Pour nous en convaincre, il nous le montrait comme le modèle du courage et de la fierté.

« Si l'on considère, disait-il que l'ours est le plus fort, le plus redoutable et le plus vorace de nos carnivores terrestres, au Canada, on peut appliquer ces termes à notre poisson d'eau douce qui, par sa taille, sa force, s'impose en maître au coin du lac ou de la rivière qu'il habite. Le maskinongé doit apprendre, dès les premiers jours de sa vie, à être brave s'il veut être une bonne fois, le roi des lacs.

Le maskinongé est de la même famille que le brochet. Il a une tête plus longue, une chair très recherchée et estimée, une puissance de combat plus forte; il est plus noble que le brochet. A l'heure des repas, il peut tout dévorer. Lorsque sa faim est apaisée, il refuse toute nourriture.

Le maskinongé dépose ses œufs dans le ruisseau et les prairies inondées, à une profondeur variant entre un et quatre pieds. La ponte ordinaire contient environ 200,000 œufs.

De ce grand nombre d'œufs, seuls les plus robustes, les plus agiles et les plus rusés réussiront à survivre. Le premier danger est celui de l'endroit de la ponte. Souvent l'eau se retire avant que les œufs ne soient éclos ou bien les voies de communications avec l'eau plus profonde sont coupées.

Durant les premières semaines de son existence, notre roi se nourrit de larves, d'œufs, d'autres poissons. Si cette nourriture manque, il mangera ses propres petits frères. Seuls les forts et les puissants survivront.

A la fin de sa première saison, le maskinongé atteint une dizaine de pouces de longueur. Il

ne tarde pas à acquérir une taille géante. Je l'ai expérimenté un jour. J'étais à pêcher dans le lac des Deux-Montagnes lorsque, soudain, ma ligne est fortement secouée. Des coups terribles succèdent à cette première surprise. J'avais un beau maskinongé au bout de ma ligne. Mais, ô surprise! en approchant de ma chaloupe, il la fit chavirer et je fus précipité dans l'eau. Ce jour-là, j'ai été obligé de faire le poisson moi-même et de nager jusqu'à la rive. Quelques jours plus tard, je capturai un autre sans-gêne: je me tenais sur mes gardes. Il m'a donné du fil à retordre, mais j'eus raison, cette fois. Chaque combattant est resté à sa place sur la scène. Pendant que je tenais mon adversaire au bout de la ligne et que je l'affaiblissais en lui faisant faire des efforts répétés, j'admirais quand même sa force, sa ténacité. Il a admis sa défaite après un glorieux combat. Il pesait 54 livres.

Tu comprends que la pêche au maskinongé donne des émotions. Je souhaiterais la voir répandue dans plusieurs de nos lacs. Dans l'Ontario, on en fait l'élevage, et en moins de cinq ans, des touristes font des pêches intéressantes.

Il me vient à la mémoire une autre petite histoire de maskinongé. L'honorable Cauchon, député de Montmorency, siégeait à Québec en même temps qu'un M. Houde, député de Maskinongé. Un jour que M. Cauchon était de mauvaise humeur, il apostrophe M. Houde en le désignant: « Monsieur le député du comté de... de... je ne me rappelle plus, mais... ce que je sais bien, c'est que son comté a un nom de poisson. »

« Fort bien, réplique M. Houde, fort bien, M. Cauchon, c'est le comté de Maskinongé. Le maskinongé est un beau poisson, M. Cauchon... les Juifs eux-mêmes en mangent. »

Voilà quelques belles histoires racontées par mon oncle. Je les ai toutes retenues. Lorsque je serai plus âgé, j'irai à mon tour à la pêche au maskinongé.

Fr. Barnabé, é.c.

UNE HORLOGE DE SIX PIEDS

Yves: Chacun de la bande devait examiner la façon dont les gars occupent leurs journées.

Archambault: D'après ce que j'ai pu constater, bien rares sont ceux qui ont un horaire quelconque.

Joly: Sur une centaine de camarades que j'ai interrogés, à peine une dizaine m'ont dit avoir un semblant d'horaire.

Lebeau: Tu peux malgré tout t'estimer chanceux d'avoir eu un tel résultat. Quant à moi, on me demandait ce que voulait dire le mot HORAIRE.

Yves: Ce qui est visible, c'est qu'on se laisse conduire par les circonstances.

Joly: Les jours de classe, jusqu'à quatre ou cinq heures, on n'a pas à se creuser la tête pour savoir comment employer son temps, mais c'est une fois qu'on a quitté l'école que le problème se pose.

Archambault: C'est vrai, surtout pour le samedi, le dimanche et les jours de congé.

Lebeau: Beaucoup m'ont répondu qu'en dehors des classes, ils passaient leur temps au restaurant.

Joly: Si au moins, ils savaient quoi faire au restaurant!

Lebeau: Les gars m'ont avoué qu'ils s'y embêtent.

Archambault: Les jeunes ont bonne volonté en général. Ils veulent faire quelque chose. Mais ils ne savent pas quoi; c'est ce qui explique qu'ils suivent facilement le premier venu qui leur propose quoi que ce soit.

Yves: Puisque la plupart des gars n'ont pas l'idée d'un HORAIRE, notre bande va essayer de lancer une campagne dans ce sens. Que pensez-vous du projet de fabriquer une immense horloge de six pieds? Sur le cadran, à côté des heures, on écrirait les principales activités d'un étudiant, par exemple: 7 h. lever; 8 h. départ pour l'école; etc.; 5 h. devoirs et leçons; 7 h. jeux; 9 h. lecture; 10 h. coucher.

Archambault: Ça serait merveilleux.

Lebeau: Même on pourrait lancer un concours d'horloges. On demanderait au Directeur une récompense pour les cinq mieux réussies.

Joly: Pourquoi ne pas faire une exposition de ces horloges dans la salle de l'école?

Yves: Il s'agirait pour notre bande de ne pas oublier le but de ces horloges et de le faire ressortir au bon moment.

Lebeau: Lors de l'exposition, on posera des questions aux copains: d'après son horloge, L. fait de la lecture à 8 h. p.m.; et toi, qu'est-ce que tu fais à pareille heure?

Archambault: Dans notre appréciation des horloges, il faudra surtout tenir compte de l'indication des activités.

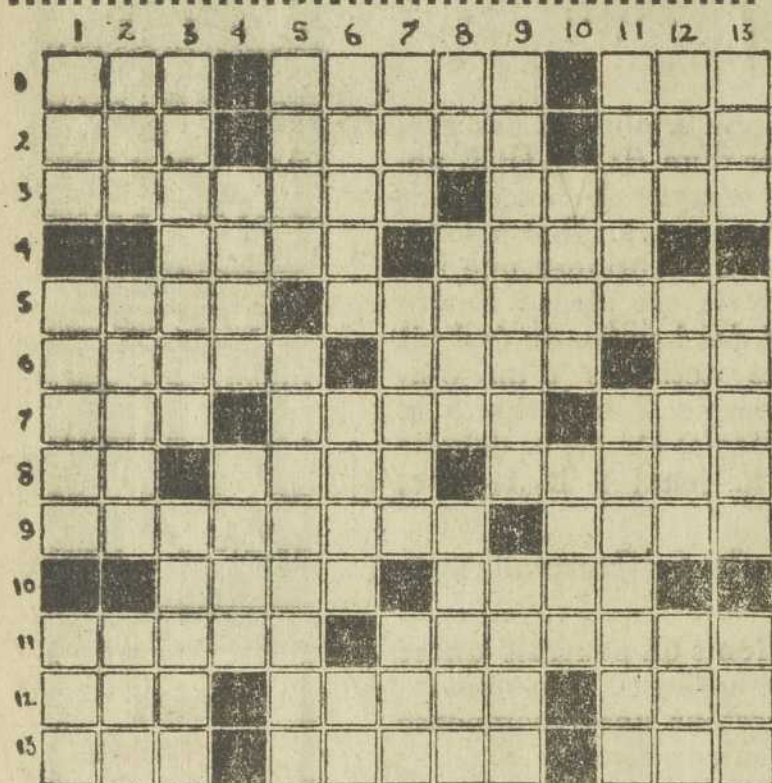
Yves: C'est entendu, demain matin à la rentrée, la bande se rendra au bureau du Directeur pour soumettre notre plan. Les quatre premières horloges à être fabriquées seront les nôtres. Et vu que nous sommes dans le mois des Ames du Purgatoire, n'oublions pas d'indiquer: telle heure, messe.....

Fr. Joseph, s.g.



VOTRE TEPMS C'est de
l'argent

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1. Sot qui se croit beaucoup — troublés par les liqueurs alcooliques — pluie
2. Tête d'une plante contenant plusieurs grains — rit à demi — arbre conifère.
3. Lignes brisées — qui a des reflets ondulés et changeants.
4. Organe purificateur du sang — dirige.
5. Vieux (plur.) — découleras de.
6. Excroissance rouge et dentelée du coq — la 16ième partie d'une livre — art. simple.
7. Résidence (abr.) — histoire — créa.
8. Dans — sorte de brancard pour transporter des fardeaux — enchâssé.
9. Orgueilleux — corde ou chaîne.
10. Greffé — produit au dehors.
11. Suite — rendais à moitié ivre.
12. Brut — qui a déjà servi — direction selon la rose des vents.
13. Rendu à bout — plis du front, du visage — de bonne heure.

VERTICALEMENT

1. Calotte turque — mesures de surface — pièce de monnaie.
2. Petite pomme rouge — rempli de grains — légumineuse.
3. Mouchetées comme la peau du tigre — privation, ruine.
4. Zist — qui a les bénédictions de Dieu.
5. Marcherai — celui qui distrait les taureaux, les provoque, les évite par un écart.
6. Plante qui donne le raisin — globe, sphère — conj. (cond.)
7. Peigne du tisserand — la terre — fils de Jacob.
8. Conj. — partie de l'habillement qui couvre la main — étoffe légère de laine.
9. Graines qui se sèment — miettes.
10. Lisière, borne — choisis
11. Observer secrètement — tortillant, contournant.
12. Atmosphère — mis au lit — fille de Cadmus et d'Harmonie.
13. Adj. indéf. — étoffe de soie fine et lustrée — dénué d'esprit, de jugement.

Fr. Amand, i.c.

LE MOT JUSTE

- Présenter un bill au parlement
Déposer un projet de loi au parlement.
- Ça a l'air de ça
On dirait que c'est cela.
- Un cabaleur d'élections
Un racoleur d'élections.
- Cabane à chiens
Niche.
- Cabane à lapins
Clapier
- Cabane à poulets
Poussinière.
- Mon duster est dans le cabaneau
Mon pare-poussière est dans le cabanon.
- Un couteau à ongle
Un gratte-ongle.
- Ecriture difficile à défricher
Ecriture difficile à déchiffrer.
- Un jobeur de marchandises
Un soldeur — un revendeur — un commissionnaire.
- Il est défuntisé
Il est mort.
- Il est trépassé
Il est sans vie.
- Il a rendu l'âme
Il a expiré.
- Jaquette
Robe de nuit — Chemise de nuit.
- Jingué
Gai luron — boute en train — bon diable — aimable — gai comme un pinson — avoir le diable au corps — être bon vivant.
- Des limites à bois
Des coupes forestières.
- C'est un malcommode
C'est un bourru.
- C'est un quinteux
C'est un acariâtre.
- C'est un atrabilaire
C'est un grincheux.
- C'est un hargneux
C'est un hypocondriaque.
- C'est un insociable
C'est un misanthrope.
- C'est un emporté
C'est un violent.
- C'est un intraitable
C'est un maussade.
- C'est un brouillon
C'est un ombrageux.
- C'est un susceptible
C'est un malendurant.



Le Poulet et le Renard

★ d'après RATISBONNE ★



UNE maman-poule venait d'avoir dix poussins. On lui mit à la patte une ficelle que l'on attachait à une maisonnette.

Tout le jour, la poule, pleine de sollicitude pour ses petits, picorait, gloussait, caquetait sans cesse, et les petits, fidèles à la consigne, ne s'éloignaient pas de leur mère. Entendait-elle un cri étrange, aussitôt elle se penchait la tête pour mieux en saisir la provenance et convoquait la famille à se retirer sous ses ailes; le danger disparu, elle se mettait à gratter en quête de nourriture. A la moindre trouvaille, un appel spécial convoquait toute la famille pour partager la becquée.

Le soir venu, la couvée entrait dans la cabane pour la nuit sans nul souci de ce qui pouvait arriver.

Ainsi les jours s'écoulaient dans le calme et le bonheur.

Mais les jours en s'ajoutant aux jours, les corps grossissaient, les ailes poussaient, quelques cochets montraient avec ostentation un soupçon de crête, la voix prenait de la puissance et, par-ci, par-là, on entendait des cocoricos chevrotants.

Tous ces indices, avec les retards à répondre aux appels, causaient de vives inquiétudes à la mère.

Ce qu'elle redoutait depuis quelque temps arriva.

Un jour, l'un d'entre eux lui dit: Mère, je commence à trouver la vie monotone ici, ennuyeuse même, toujours à vous suivre, sans pouvoir m'éloigner un instant, laissez-moi donc aller respirer le grand air, me promener à travers les champs, voir ce qui se passe au loin.

Non, non, mon petit, ne fais pas cela, crois-en mon expérience. Plusieurs ont voulu faire à leur tête, s'éloigner du foyer, braver le danger et il leur est arrivé malheur, ils ont été victimes de leur imprudence.

Mais le jeune étourdi, ne tenant pas compte des sages avis de sa mère, s'en alla.

Déjà, il commençait à jouir de sa liberté, il

courait à droite et à gauche, sautait, voletait dans les herbes à la recherche d'insectes. Il se félicitait de sa détermination; il n'avait qu'un regret: ne pas être parti plus tôt.

Il en était à ces réflexions, quand il vit venir un renard.

Bonjour, mon petit! Dis-moi quel bon vent t'amène ici aujourd'hui? Tu as eu une excellente idée de venir te promener dans cette prairie. Tu ne pouvais choisir un moment plus propice: le temps est beau, les insectes dont tu raffoles, foisonnent dans l'herbe...

Oui, mais si j'avais écouté ma mère, je ne serais pas ici ce matin. Tu sais, cette vieille marâtre voulait toujours m'avoir près d'elle, et pour cela, elle me racontait des histoires... Cela c'est bon quand on est petit, mais à mon âge... Aussi je l'ai plantée là avec ses radotages à dormir debout.

Tu as bien fait; d'ailleurs tu n'es pas pour passer toute ta vie sous les ailes de ta mère; tu es assez vieux pour te conduire seul.

Et pour moi, c'est une fortune sans pareille, car sans toi, je n'avais rien à me mettre sous la dent ce matin; et, ce disant, il se jette sur l'imprudent poulet et le dévore en un instant.

La désobéissance avait son châtiment.

Cette fable est vieille et cependant elle est toujours d'actualité.

Est-ce que quelque chose de semblable ne se produit pas chez certains jeunes gens?

Elevés dans de bons principes par des parents qui ne désirent que leur bonheur et leurs succès futurs, ces jeunes quittent un foyer où ils ne goûtaient que, plaisirs honnêtes et distractions légitimes. Devenus seuls, éloignés de tout secours dans les moments critiques, des compagnons suspects, comme le renard de la fable, se présentent à eux sous des dehors séduisants, ils les enlacent dans leurs filets, les endoctrinent de leurs fausses théories, et alors, devenus agents, ils travaillent de concert pour propager le mal.

J.-A. Chamberland.



AVANT-PROPOS

NOUS venons de mettre la main sur un manuscrit fort précieux. Il renferme de très jolies légendes, que les braves habitants des paroisses des Ecureuils, du Cap Santé et de la Pointe-aux-Trembles ont recueillies de la bouche de leurs bien-aimés ancêtres et dont la tradition se transmet avec un soin jaloux de génération en génération.

Nous avons lu ces légendes avec un vif plaisir et nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant un de ces récits épisodiques mais épiques de notre histoire nationale. Nous laisserons la parole à l'auteur qui va nous transporter à trente milles en amont de Québec, dans la paroisse des Ecureuils, située sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent.

La légende du moulin du Diable a été, pendant plus d'un siècle, un sujet de terreur pour toute cette région; car on le disait hanté par le diable lui-même, et c'est pour cela qu'on l'avait baptisé de ce nom peu poétique. Le moulin dont je parle s'élevait dans le « Fonds de Jacques-Cartier »; mais, aujourd'hui, on n'en voit plus que les ruines. Toutes les fois que je passais près de cette vieille mesure, même en plein jour, j'étais saisi de frayer; car il me semblait voir à travers les ruines la figure de quelques diabolins avec leurs grandes cornes, leurs longues queues et leurs fourches traditionnelles.

« Par un beau soir du mois de juillet, désirant respirer l'air embaumé de mon pays et me reposer dans la solitude, je pris le chemin qui conduit à Jacques-Cartier, et je descendis sur le bord de la rivière du même nom.

« Je me préparais à allumer ma pipe, lorsque j'entendis un bruit semblable à celui que fait une petite pierre qu'on lance dans une rivière. Je regardai de tous côtés, et j'aperçus bientôt la silhouette d'un homme robuste qui, assis sur le sommet d'un rocher, faisait la pêche au doré. Je m'approchai tranquillement du pêcheur, que je reconnus bientôt et je l'apostrophai ainsi:

« — Holà! père Godin, il paraît que vous n'avez pas peur du diable, puisque vous pêchez à la brunante si près de sa demeure. »

« Le père Godin, tout occupé au plaisir de la pêche, ne m'avait pas entendu venir vers lui; aussi fit-il un bond prodigieux à cette exclamation; mais il reprit bientôt son aplomb et me répondit:

« — Ah! bonsoir, mon petit Louison. Moi avoir peur! mais tu me connais, et tu sais bien que je ne crains pas plus le diable que les voleurs et les brigands passés, présents et futurs.

« — Si vous voulez, père Godin, nous causerons des fameuses ruines qui sont là, à quelques pas de nous. »

« — Tu dois savoir qu'il n'y a plus personne dans la maison de M. Lucifer, depuis que j'y ai couché un soir. Je n'ai pas froid aux yeux, tu sais; or, si j'ai eu peur, c'est que c'était effrayant, tu peux m'en croire.

« — Racontez-moi donc cette histoire-là. »

« — Le moulin dont tu vois les ruines était bâti au même endroit qu'occupait la maison de mon grand-père Jean Godin, du temps du fort Jacques-Cartier, qui fut pris par les Anglais commandés par le capitaine Fraser, dans le cours de l'automne de 1759. Le premier moulin, qui fut construit par un Anglais, fut emporté par la crue des eaux au printemps suivant. On en rebâtit un autre, qui devint, quelques années plus tard, la proie des flammes, et il n'en reste plus que les ruines qui sont là, à notre droite. On ne fit dans la suite, aucune tentative pour le reconstruire. C'est de cette époque que datent toutes les histoires de revenants que tu as entendu raconter. On a cru pendant longtemps, et on le croit encore dans certaines familles, que ces ruines étaient hantées par des esprits infernaux. On disait qu'on voyait, tous les soirs, des lumières se promener dans toutes les parties de cette mesure; on a été même jusqu'à faire courir le bruit que l'on y avait vu le diable tout rouge habillé comme un soldat anglais, se dandinant avec une torche flamboyante à la main, chantant et blasphémant. Toutes ces histoires firent le tour de la paroisse, et tout le monde en fut effrayé.

« Un jeudi du mois d'août, il y a trois ans de cela, ma bonne vieille Madeleine que j'aime autant qu'au jour de mon mariage dans la petite église des Ecureuils, me dit:

« — Mais, mon bon Jean, on n'a pas de poisson pour demain, et tu sais que vendredi est un jour maigre. Prends donc ta ligne, descends à la rivière et emporte-moi une couple de beaux dorés pour notre dîner de demain. Hein! mon vieux. »

« Je ne me le fis pas répéter deux fois. Je cours chercher ma ligne favorite, ma pipe, mon tabac et mon briquet, et je descends, en fredonnant la *Claire Fontaine*, la côte qui conduit au rocher où nous sommes maintenant. Je viens toujours ici, en face de l'îlot, parce que c'est la meilleure place de toute la rivière pour prendre du doré. Mais, ce





soir-là, la fortune ne me souriait point du tout; j'eus beau recourir à toute ma science de vieux pêcheur, le poisson fuyait mon hameçon. Comme il faisait déjà noir, je pris le parti de lever le pied et de retourner à la maison; car Madeleine m'avait dit en partant:

«— Mon cher Jean, on va avoir de l'orage, le temps se graisse; reviens de bonne heure et passe loin des ruines du moulin.

«— N'aie pas peur, femme, je serai ici avant l'orage. Quant au moulin, il n'y a pas plus de diable dedans que sur la main. Bonsoir; dans deux heures je serai ici, avec une bonne « brochetée ».

« Deux heures s'étaient écoulées, et je n'avais pas de brochetée.

« Au moment où je me levais pour retourner au logis, un éclair épouvantable sillonna la nue, un coup formidable de tonnerre ébranla les deux caps qui se dressent de chaque côté de la rivière, et la pluie commença à tomber par torrents. Ce fut un véritable déluge. Que faire? J'étais en chemise, et l'eau me pénétrait jusqu'aux os. Il n'y a pas à balancer, il faut que je me mette à l'abri, et, comme le moulin se trouve à deux pas de moi, je me réfugie dans cette mesure, malgré les recommandations de ma bonne Madeleine.

bôn coup de brandy. Voilà déjà trop longtemps que nous sommes dehors, pour ce que cela nous a payés. C'est un diable de voyage.»

« Et il se mit à jurer et à maudire contre le temps, contre le ciel et contre tous les saints.

« En attendant ces jurements épouvantables, les cheveux me dressaient sur la tête, et j'aurais donné tout ce que je possédais pour être dans ma maisonnette, auprès de ma bonne Madeleine, qui devait être inquiète sur mon sort.

« Les chemises rouges amarrent leur embarcation à un bouleau près du moulin, entrent dans la mesure, viennent s'installer au-dessous de moi et allument un bon feu. Ils font un excellent repas avec les provisions qu'ils ont apportées de la chaloupe et causent des différents vols qu'ils viennent de commettre dans les paroisses de Saint-Augustin et de la Pointe-aux-Trembles.

« D'après leurs discours, je m'aperçois que ce n'est pas le diable que j'ai là, auprès de moi, mais bien quelques-uns de ses suppôts, qui vivent de meurtres, de vols et de rapines de toutes sortes. Je comprends bientôt qu'ils appartiennent à la célèbre bande des brigands du Cap-Rouge qui, sous les ordres de Chambers, s'est signalée par ses déprédations dans la ville de Québec et ses environs. Je les craignais alors autant que le diable; car, s'ils réussissaient à me



« Dans ce temps-là, il y avait sur l'aile droite du moulin une partie du toit qui était encore debout. Je grimpe avec beaucoup de difficulté sur une espèce d'échafaudage en planches qui se trouvait sous cette couverture, et je me couche sur ce lit de camp en attendant le retour du beau temps.

« Il y avait à peine une demi-heure que j'étais là, dans ces ruines, lorsque j'entendis une forte exclamation en anglais, suivie d'un formidable juron contre la température. Je compris parfaitement le sens de cette phrase, parce que je savais passablement baragouiner l'anglais à cette époque. J'eus peur, quoique je ne sois pas un lâche, comme tu vas le voir.

« Je porte mes regards vers la rivière, et, à la lueur d'un éclair, je distingue trois hommes vêtus de chemises rouges, dans une chaloupe qui aborde près du moulin. Je fais aussitôt le signe de la croix et je récite toutes les prières que ma pauvre défunte grand-mère m'avait enseignées dans ma plus tendre jeunesse; car le doute n'était plus possible: c'étaient certainement les habitants du moulin, c'est-à-dire le diable et ses diabolins.

« Le plus grand, qui me paraissait être le chef de la petite bande, dit à l'un de ses compagnons:

«— John, va faire partir la grande roue du moulin, et entrons vite nous mettre à l'abri de la pluie et prendre un

découvrir dans mon réduit obscur et aérien, c'en était fini de moi, et la paroisse des Ecureuils aurait compté une veuve de plus dans ses registres de l'année courante.

« La position que j'occupais dans ma cachette me devint intolérable. Pour alléger la fatigue que j'éprouvais, je voulus me retourner sur l'autre flanc; mais comme mon poids est plus lourd que celui d'un enfant, au mouvement que je fis pour changer de position, une planche cassa net et les deux bouts s'abattirent sur le feu de mes hôtes.

« Une exclamation de fureur s'exhala aussitôt de la poitrine des trois bandits:

«— Il y a quelqu'un ici qui nous espionne! »

« Et le chef ajouta:

«— Que ce soit le diable ou un être humain, il faut s'en emparer mort ou vif. Cherchons partout. Allume des torches, John, et hâte-toi.»

« Deux torches brillent aussitôt dans l'obscurité, et les lumières s'étendent vers mon gîte. Comme il ne me reste plus que deux planches pour reposer ma tête, les brigands aperçoivent immédiatement mon bonnet rouge, dont le gland passe à travers une fissure.

« Le chef dit alors à John:

SUITE À LA PAGE 42



Q.— Quels sont les avantages au point de vue moral, qu'une jeune fille de 14 ans retire à lire de bons romans?

Si les romans sont nuisibles à sa formation morale, quels sont les livres qu'elle pourrait lire et indiquez-moi où elle pourrait se les procurer?

R.— Vous me demandez: « Quels avantages. » Et, en effet, je ne vois pas là que des inconvénients. Serez-vous surprise de ce que je puisse vous en citer? Ils développent l'imagination, le sens de la générosité, la compréhension devant certains problèmes où se débattent les âmes. Ils peuvent, puisqu'il s'agit de bons romans, constituer un excellent dérivatif à un travail intense de l'esprit ou à une préoccupation qui nous accable.

L'important reste encore de déterminer quels sont les romans qui méritent de s'appeler « bons ». Très souvent, on donne ce nom à tous ceux qui ne sont pas mauvais. Or, c'est une façon d'apprécier qui est fautive. Toute nourriture qui n'est pas mauvaise n'est pas nécessairement bonne; elle peut être insipide. Ainsi des livres qui sont l'aliment de l'esprit. Pour ce qui est des romans en particulier, je pense qu'on peut leur appliquer ce qu'on dit des champignons; les meilleurs ne valent rien. Je parle ici pour des personnes normales, et non pas pour les blasés de la vie ou les victimes du vice. A plus forte raison pour une jeune fille comme vous, qui tient toute la fleur de sa vie dans ses mains et qui veut en faire une œuvre de beauté.

Si en effet, chez une pauvre âme enlisée dans le mal, la lecture d'un récit où les passions humaines sont dépeintes dans tout leur réalisme, peut trouver un chemin qui la conduise à mieux, il reste que c'est un moindre mal, c'est un stupéfiant préférable à l'opium.



Q.— Au cours d'une retraite, j'ai entendu l'accusation d'une personne que je connais. Ce qu'elle a accusé me touche de près. Suis-je coupable? Puis-je me servir de ce que j'ai entendu?

R.— Si vous avez écouté l'accusation, vous êtes coupable et vous devez vous en accuser.

L'avez-vous entendue malgré vous, sans l'avoir écoutée, il n'y a évidemment aucune culpabilité. Gardez-vous bien de vous servir de ce que vous avez entendu. Vous êtes tenu au secret.



Q.— J'avais promis de ne jamais passer un mois sans recevoir le sacrement de Pénitence et communier; maintenant, des raisons graves m'empêchent de me confesser dans ma paroisse et je n'ai que rarement l'occasion de le faire en dehors? Que vais-je faire?

R.— Ce que vous pourrez et pas davantage. Une promesse devenue moralement impossible n'engage plus. Quant à la communion, il suffit que vous soyez en état de grâce, même si vous n'êtes pas allé à confesse depuis longtemps.



Q.— Quand on prie pour les âmes du purgatoire, vaut-il mieux réciter le chapelet de la Sainte Vierge que de dire celui de la Miséricorde?

R.— Il n'est pas question ici de spéculer sur le nombre de jours d'indulgence accordé à telle ou telle pratique recommandable. Bien d'autres facteurs entrent en jeu qui augmentent ou diminuent le mérite de la prière et ceux-là dépendent uniquement de vous.

A tout événement, je vous conseille de toujours unir vos prières à la grande prière qu'est la messe et de faire passer vos demandes par les mains du Christ qui renouvelle son sacrifice sur l'autel.



Q.— J'ai quinze ans et je demeure avec mes parents. Suis-je obligé de leur donner mon salaire?

R.— Les enfants mineurs s'ils demeurent avec leurs parents doivent remettre tout l'argent qu'ils gagnent. Les parents, ensuite, accorderont une certaine somme, pour les dépenses légitimes et honnêtes. Telle est la doctrine de l'Eglise en cette matière.



Tous les ans, des millions de gens éternuent, reniflent, toussent et pâtissent à cause de rhumes. Quelle est cette maladie que si peu d'entre nous parvenons à éviter ? Comment pouvons-nous prévenir les rhumes ?

Savons-nous que... les rhumes sont causés par un agent d'infection vivant appelé virus ?

Le virus du rhume est trop petit pour être vu au microscope, et l'on en sait peu sur sa nature, mais il semble que le virus doive être présent dans le nez ou la gorge avant qu'un rhume sérieux et contagieux se développe. Un refroidissement, des pieds mouillés, les courants d'air, des vêtements humides, l'exposition aux intempéries, et l'inobservation des règles sages pour l'alimentation et l'hygiène, tendent souvent à amoindrir la résistance du système de façon telle que le virus du rhume et les autres microbes dangereux qui sont constamment présents dans le nez, la gorge et la bouche puissent facilement envahir les tissus corporels. Ainsi lorsque la résistance du système est amoindrie, les rhumes et leurs complications ennuyeuses se développent.

Savons-nous que... les rhumes se transmettent ?

Lorsqu'une personne prend un rhume, son nez, sa gorge deviennent un siège rapide de propagation pour le virus du rhume. Chaque fois qu'elle tousse, qu'elle éternue, qu'elle rit ou qu'elle parle avec force, des gouttelettes chargées de virus de rhume peuvent être répandues dans l'air. Lorsqu'une personne saine respire de l'air ainsi contaminé, elle peut aspirer assez de gouttelettes contagieuses pour engendrer un rhume. Les baisers constituent aussi une autre manière de communiquer les rhumes, vu que les microbes se transmettent directement d'une personne à une autre, de cette façon.

Il est aussi probable que les rhumes se transmettent, quoique moins fréquemment, par des ustensiles non lavés ou mal lavés, par des serviettes ou des mouchoirs, que des personnes qui avaient un rhume ont utilisés ou touchés. Ou encore, on peut « attraper » un rhume par l'intermédiaire d'articles sur lesquels une personne qui a le rhume a éternué ou que cette personne a touchés. Souvent les rhumes sont transmis par l'échange d'une pomme à demi-mangée, ou un morceau de bonbon dont quelqu'un a déjà pris une bouchée, ou en prenant une « touche » de la cigarette d'un ami. Une « poignée » de mains suffit parfois pour la transmission d'un rhume.

Savons-nous que... les rhumes sont dangereux ?

Deux dangers spéciaux accompagnent le rhume. L'un de ces dangers, c'est que les premiers symptômes sont sou-

vent les mêmes que les premiers symptômes d'une maladie contagieuse plus grave, telle que l'influenza. Comme souvent, on ne tient pas assez compte des rhumes, une maladie plus grave, qui d'abord, ne semble être qu'un « simple rhume », peut être négligée, juste au moment où elle est la plus contagieuse et alors que des bons soins de médecins et d'infirmières seraient le plus efficaces. L'autre danger, c'est que les rhumes persistants ou graves qui sont négligés peuvent engendrer une infection chronique du nez, de la gorge, des oreilles ou des sinus; ou ouvrir la voie à la pneumonie ou même à la tuberculose. Il est important, par conséquent, de guérir les rhumes le plus tôt possible.

Ce qu'il faut faire en cas de rhume

- ★ Commencez à prendre des soins dès le premier symptôme d'un rhume.
- ★ Mettez-vous au lit et appelez un médecin si vous avez un rhume grave accompagné de douleurs, de fièvre et de faiblesse.
- ★ Buvez beaucoup d'eau, de bouillons, ou de jus de citron, et prenez avec modération des aliments simples et sains.
- ★ Buvez de la limonade chaude et prenez un bain chaud avant de vous mettre au lit.
- ★ Mettez plus de couvertures sur le lit, afin de chasser le rhume en transpirant.
- ★ Tenez-vous éloigné des gens, autant que possible, lorsque vous avez un rhume.
- ★ Toussez et éternuez dans un mouchoir de papier ou dans une serviette de papier que vous pouvez brûler.
- ★ Mouchez-vous doucement; autrement, vous vous exposez à envoyer des microbes dans les sinus ou dans l'oreille moyenne et à souffrir de sinusite ou d'une infection d'oreille grave.

Ce qu'il faut éviter pour se préserver des rhumes

- ★ Les gens qui toussent ou qui éternuent sans prendre de précautions.
- ★ L'emploi d'ustensiles dont une personne qui a le rhume s'est servie.
- ★ Les courants d'air, les pieds mouillés, et les vêtements humides.
- ★ Les refroidissements, surtout lorsque vous êtes en pleine transpiration.
- ★ L'épuisement de votre santé par un régime alimentaire mal équilibré, une insuffisance de sommeil et les manquements aux autres règles de l'hygiène.

“Metropolitan Life Insurance Company,
Direction générale au Canada, Ottawa”

Nos Lecteurs Écrivent



Le sourire

LE vrai et bon sourire qui s'est épanoui sur le visage des saints, c'est celui qui traduit la mesure de la bonté et de la noblesse des sentiments; il éclaire les traits et met des scintillements dans les yeux. Il met de la beauté sur les figures les plus ridées. C'est l'âme affleurant sur les lèvres et parlant dans le regard. Il s'allie avec la gravité. Châteaubriand a dit: « Plus le visage est sérieux, plus le sourire est beau. »

Nous aimons rencontrer le sourire dans la jeunesse. Il est une preuve de santé morale; il affirme la vivacité de l'intelligence; il exprime une vie ouverte aux conseils et aux enseignements. Nous aimons le pacifique sourire de la vieillesse. Il dit la compréhension du présent, la condescendance et l'indulgence.

On a défini le sourire: « un don de bienveillance que l'on doit à tous ». Un chrétien ne doit jamais exiler le sourire de sa physionomie. La sainteté ne communie pas avec la fausse tristesse.....; elle est une plénitude qui déborde en sérénité, en paix, en offrande du meilleur de soi-même pour les autres. Pour l'apôtre, le sourire est une clé d'or qui ouvre les cœurs, un attrait lumineux qui dissout la glace, une douceur qui se mue en force conquérante. Par le sourire, il remplit sa mission divine « d'envoyé »; il est « l'Ange du sourire ».

Envoi de
Jacques Gagné

Saviez-vous que...

O.K. comme marque d'approbation dérive, croit-on, de « Aux Cayes », d'où venaient le meilleur tabac et le meilleur rhum. Plus tard tout ce qui était de première qualité fut marqué O.K.

☆ ☆ ☆

Les pointes des pépins sont dirigées du côté de la queue du fruit.

☆ ☆ ☆

Une balle prend le même temps pour s'élever dans l'air que pour redescendre.

☆ ☆ ☆

On extrait le camphre du camphrier et la térébenthine du térébinthe.

☆ ☆ ☆

Un pot de lait écrémé pèse plus qu'un pot de crème.

☆ ☆ ☆

Le copra est le nom donné à l'amande de coco.

☆ ☆ ☆

La tortue est un reptile.

☆ ☆ ☆

Les explorateurs polaires se servent de couteaux, de fourchettes et de cuillères en bois car le grand froid fait adhérer la peau au métal.

☆ ☆ ☆

Les girafes se déplacent en levant en même temps les deux jambes du même côté.

Envoi de **Monique Parent**

Le plus bel épitaphe

Pèse, le soir, quand tu te couches,
Cette importante vérité,
Que de ton propre lit, tu touches
La porte de l'éternité.

☆ ● ☆

Ce n'est pas la mort qu'il faut craindre
Pourvu qu'on craigne le péché.
L'homme de bien n'est pas à plaindre,
Car sur lui le ciel est penché.

☆ ● ☆

Sois donc vigilant et fidèle,
Et crains jusqu'au moindre défaut
Car l'épitaphe la plus belle,
C'est d'avoir vécu comme il faut.

Envoi de **Yves Lemay**

La prière du matin

LA prière du matin, c'est le baptême de la journée.

Quand tu es né mon enfant, on a commencé par te baptiser, par faire de toi un petit chrétien, un enfant de Dieu, un membre de Jésus. Par ton baptême, tu as reçu le trésor de la grâce qui sanctifie et sanctifiera toute ta vie; ainsi en est-il de chacune de tes journées. Chaque journée est une sorte de petite vie qui commence quand tu t'éveilles, qui finit quand tu t'endors. Dès le commencement, il faut baptiser la journée, la sanctifier, la donner au bon Dieu, la lui consacrer tout entière, et c'est la prière du matin qui fait cela. Vois comme c'est important!

Une journée qui ne commence pas par la prière est une journée païenne. Par la prière du matin, tu souhaites le bonjour à ton excellent Père qui est au ciel, à ton Sauveur Jésus qui, pendant toute la nuit, a prié et aimé Dieu pour toi au fond de son tabernacle, à la bonne sainte Vierge, ta mère au ciel, qui a veillé sur toi avec plus d'amour encore que ta mère de la terre. Tu souhaites le bonjour à ton cher ange gardien qui a fait la garde près de toi pendant que tu dormais, aux saints de ce beau paradis, que tu iras voir un jour: en un mot, tu dis bonjour à toute ta famille du ciel, et tu montres par là que tu es un enfant du ciel sur la terre, un chrétien, un fils de Dieu.

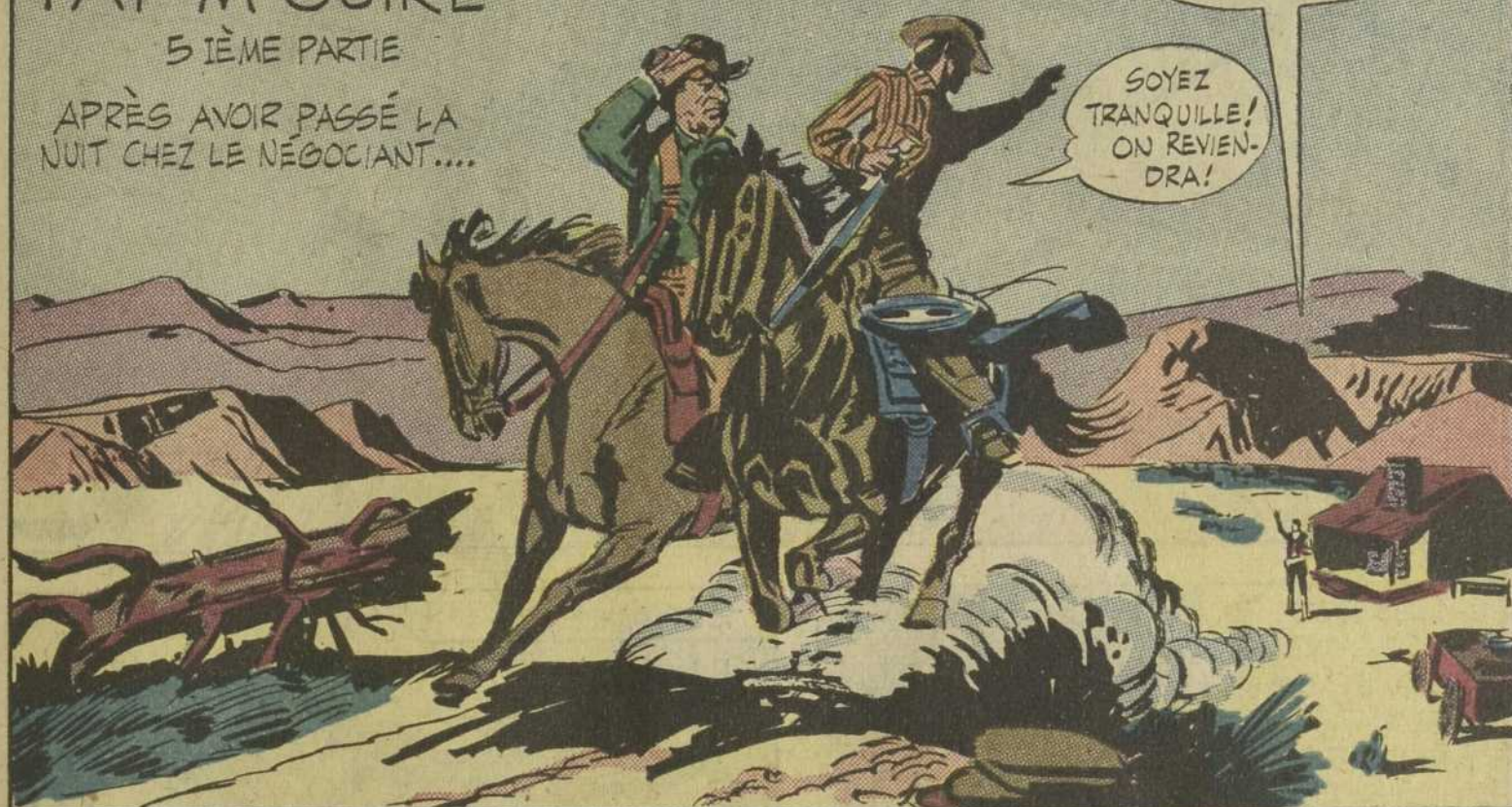
Envoi de
Laurent Morreau

LE LENDEMAIN MATIN, PAT ET CHARLEY
REPARTAIENT VERS LE NORD....

PAT MCGUIRE

5 IÈME PARTIE

APRÈS AVOIR PASSÉ LA
NUIT CHEZ LE NÉGOCIAN....



BOUNE CHANCE,
LES GARS! MAIS SOYEZ
PRUDENTS! C'EST UN
TUEUR!

SOYEZ
TRANQUILLE!
ON REVIE-
DRA!

PAT ET CHARLEY FILÈRENT
PENDANT DE LONGUES JOURNÉES.
DE TEMPS À AUTRE, ILS
APERÇURENT DES TRACES DE
VOYAGEURS, MAIS AUCUN INDICE
SPECIAL DU BANDIT. APRÈS LES
DÉFILÉS DES MONTAGNES, ILS
ARRIVÈRENT ENFIN EN PAYS
DÉCOUVERT.



LA FRONTIÈRE CANADIENNE
DOIT ÊTRE PRÈS D'ICI.
C'EST LE MOMENT DE CHERCHER
LES TRACES DU
BANDIT.

OUI....
COMME UNE
AIGUILLE DANS
UNE BOTTE DE
FOIN!

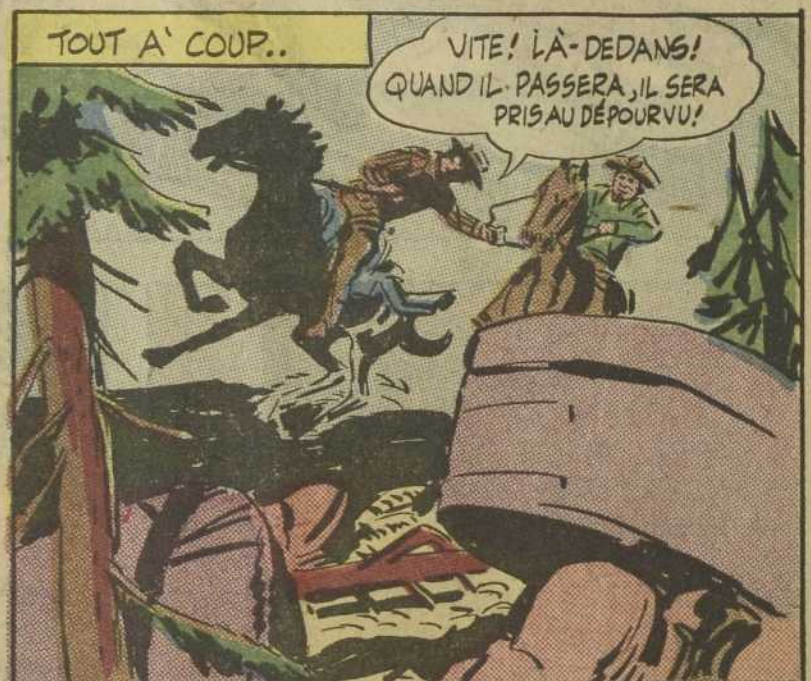
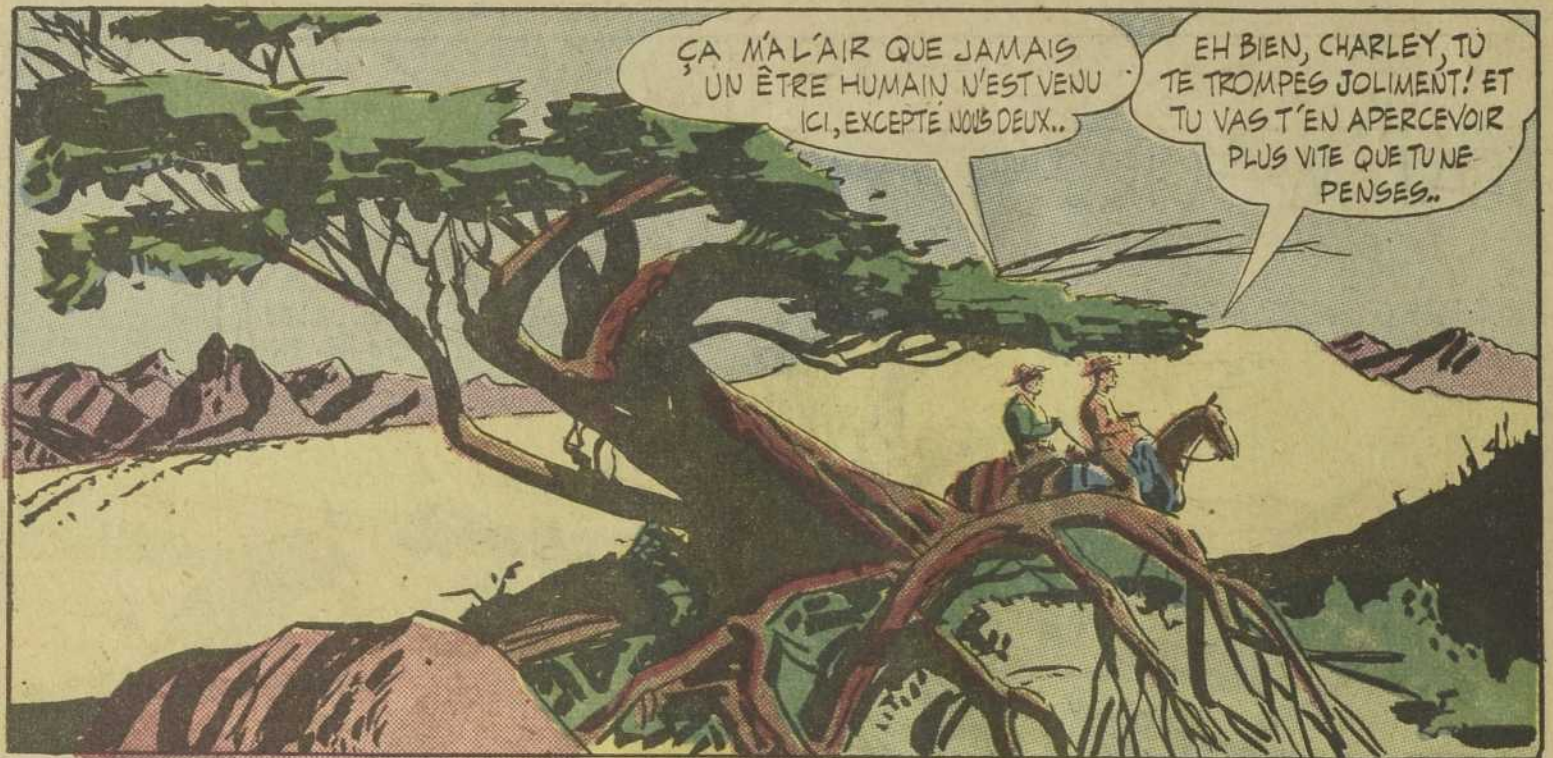


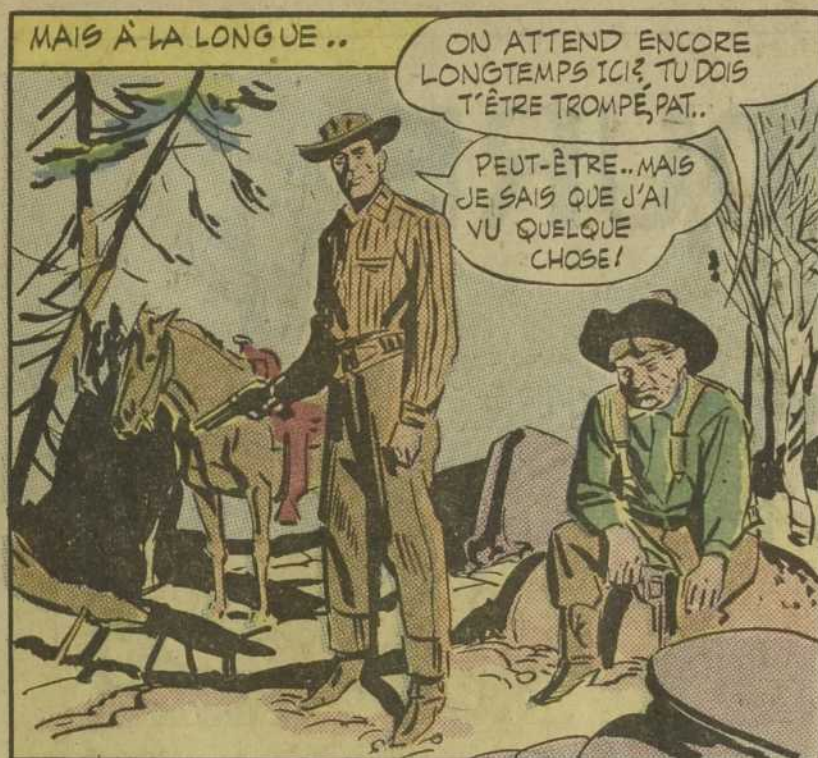
SI C'EST PLEIN DE
CONTREBANDIERS ICI,
COMME LE PRÉTEND LE
NÉGOCIAN, IL VAUT
MIEUX CACHER NOS
PLAQUES.



ET MAIN-
TENANT, QU'ALLEZ-
VOUS FAIRE?

JE NE SAIS PAS
TROP.... MAIS ON
DEVRAIT DÉCOUVRIR
BIENTÔT QUELQUE
SIGNE DE VIE..

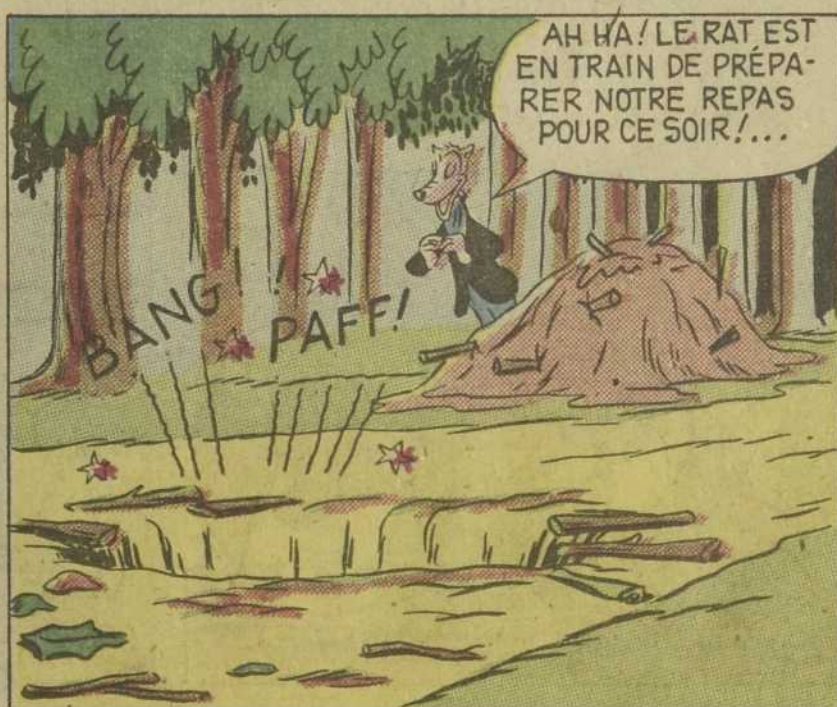














FRAYEUR..



"POUR SE SOUTENIR SUR LA TERRE MOLLE, LES CHEVAUX AVAIENT QUATRE ORTEILS AUX PIEDS."



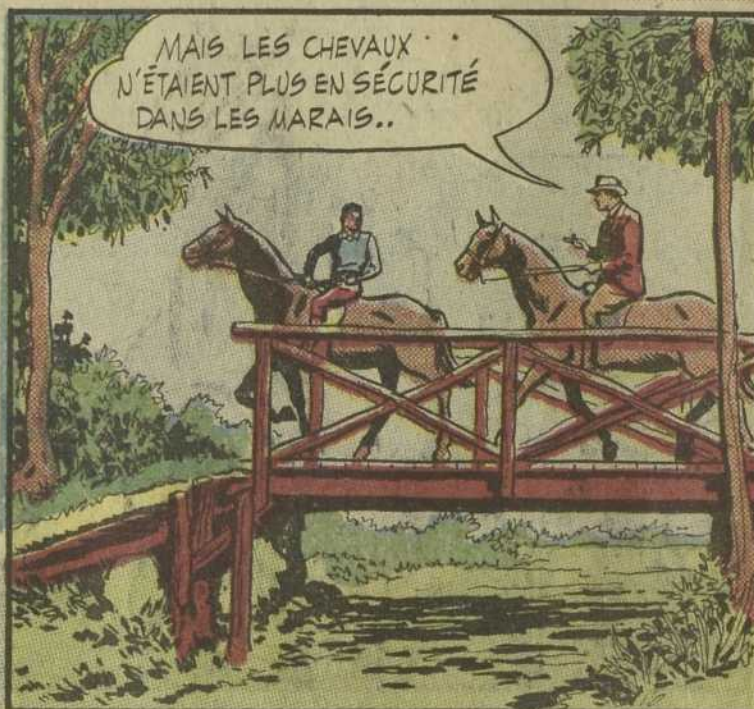
"LES MARAIS VENANT À SÉCHER,
LE CHEVAL FUT ATTAQUÉ PAR
D'AUTRES BÊTES CARNIVORES. SA
SEULE DÉFENSE ÉTAIT LA FUITE."



LES ORTEILS, SI UTILES
DANS LES MARAIS, RALENTISSAIENT
SON ALLURE SUR LA TERRE FERME.
AVEC LE TEMPS, CES ORTEILS
DISPARURENT POUR FAIRE PLACE AUX
SABOTS D'AUJOURD'HUI.



MAIS LES CHEVAUX
N'ÉTAIENT PLUS EN SÉCURITÉ
DANS LES MARAIS..



".. OÙ IL EN PÉRIT UN TRÈS GRAND NOMBRE. DEPUIS
CE TEMPS-LÀ, LES CHEVAUX REDOUTENT LES TERRAINS MOUS."

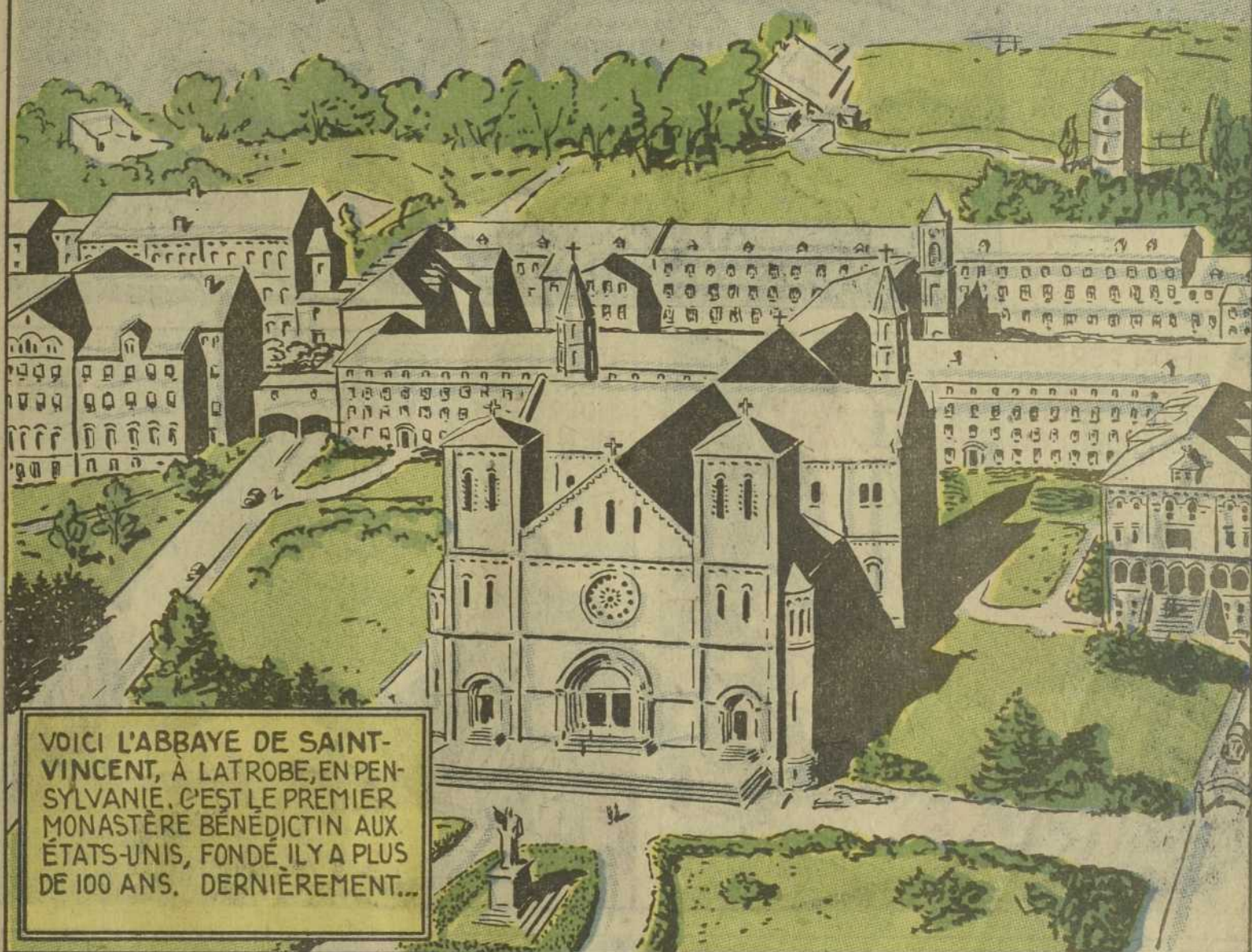


LE BON DIEU
A BIEN ARRAN-
GÉ LES CHOSES,
MÊME POUR LES
ANIMAUX!

OUI! ET DIRE QU'IL Y A DES
GENS QUI NE CROIENT PAS EN
LUI! DES PREUVES DE SON
EXISTENCE, IL Y EN A
PARTOUT!



Disciples de saint Benoît



VOICI L'ABBAYE DE SAINT-VINCENT, A LATROBE, EN PENNSYLVANIE. C'EST LE PREMIER MONASTÈRE BÉNÉDICTIN AUX ÉTATS-UNIS, FONDÉ ILY A PLUS DE 100 ANS. DERNIÈREMENT...



"C'ÉTAIT EN 1812...
DANS NOTRE AB-
BAYE MILLÉNAI-
RE DE SAINT-MICHEL
À METTEN, EN BA-
VIÈRE, UN JEUNE
RELIGIEUX, LE
PÈRE BONIFACE
WIMMER, EUT UN
JOUR UNE LUEUR
D'INSPIRATION..."



"...ET PARCE QU'EN
AMÉRIQUE ON MAN-
QUE DE PRÊTRES PAR-
LANT L'ALLEMAND, CER-
TAINS CATHOLIQUES Y PER-
DENT LA FOI. IL N'Y A
PERSONNE
POUR LES
AIDER..."



MON PÈRE ABBÉ, PUIS-
QUE L'AMÉRIQUE A
TELLEMENT BESOIN
DE MISSIONNAIRES,
JE VOUDRAIS
M'OFFRIR,...



J'ADMIRE VOTRE ZÈLE,
PÈRE BONIFACE, MAIS
NOTRE PAYS A ÉGALE-
MENT BESOIN DE
NOUS!

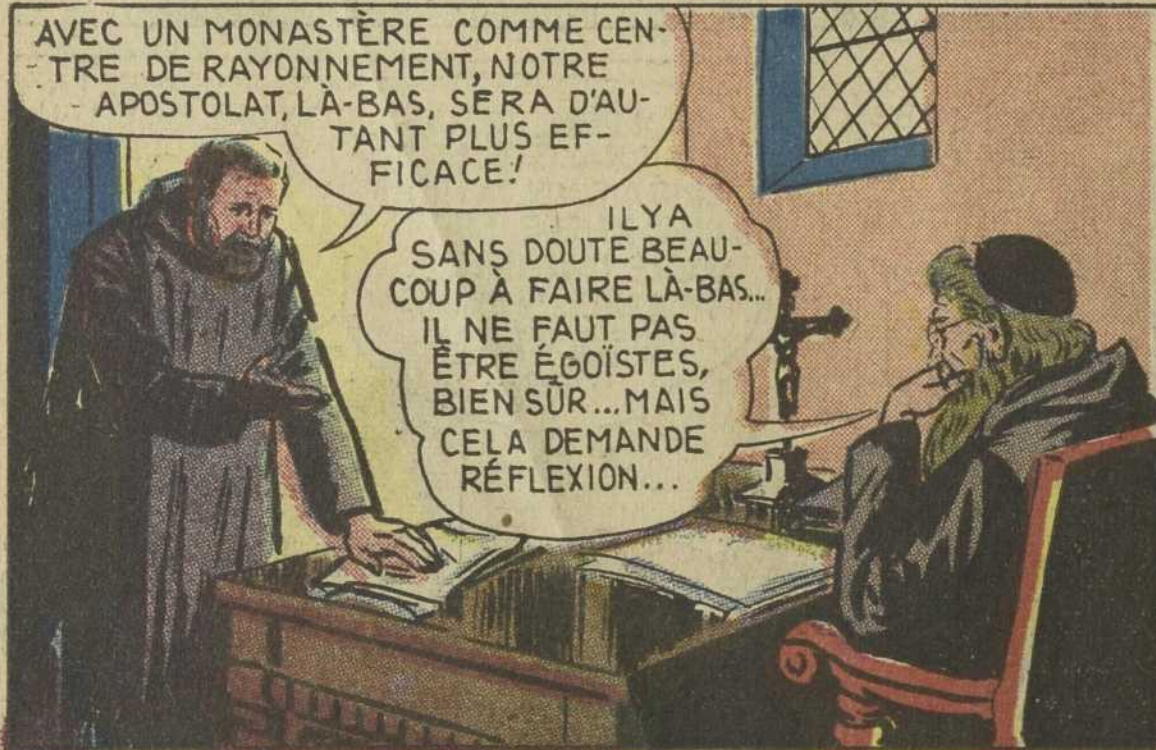
C'EST VRAI, PÈRE
ABBÉ... MAIS NE
VOYEZ-VOUS PAS LÀ,
POUR NOTRE ORDRE,

UNE SUPER-
BE OCCASION
DE SE DÉVOUER
DANS UN PAYS
NEUF?...



AVEC UN MONASTÈRE COMME CEN-
TRE DE RAYONNEMENT, NOTRE
APOSTOLAT, LÀ-BAS, SERA D'AU-
TANT PLUS EF-
FICACE!

IL Y A
SANS DOUTE BEAU-
COUP À FAIRE LÀ-BAS...
IL NE FAUT PAS
ÊTRE ÉGOÏSTES,
BIEN SÛR... MAIS
CELA DEMANDE
RÉFLEXION...



"ET LE 16 SEPTEM-
BRE 1846, LE PÈRE
BONIFACE DÉBAR-
QUAIT À NEW-YORK
AVEC QUATRE ASI-
RANTS À LA PRÊTRI-
SE ET 14 POSTULANTS
FRÈRES. MALGRÉ
L'APPUI DE L'ABBAYE
DE METTEN ET DU
ROI LOUIS DE BA-
VIÈRE, ILS NE RE-
ÇURENT PAS, AU
DÉBUT, UN ACCUEIL
DES PLUS CHALEU-
REUX..."



"MAIS L'HIVER FUT BIEN DUR. LES FRÈRES COUCHAIENT À TERRE, SUR DES PAILLES, DANS UN GRENIER NON CHAUFFÉ. ILS NE POUVAIENT SE PERMETTRE DE LA VIANDE QUE TROIS FOIS LA SEMAINE, ET BUVAIENT DE L'EAU CLAIRE. LA SITUATION DEVENAIT DE PLUS EN PLUS INTOLÉRABLE..."



NOS POSTULANTS SONT ADMIRABLES! JAMAIS UNE PLAINTÉ!... MAIS COMMENT PAYER NOS DETTES?... SI NOTRE ARGENT PEUT FINIR PAR ARRIVER!

"UN JOUR..." JE SUIS UN BON CATHOLIQUE, MON PÈRE, MAIS JE NE PEUX PAS VIVRE À CRÉDIT!... VOUS COMPRENEZ... DIEU VIENDRA À NOTRE AIDE, SANS DOUTE..."



"ENFIN, LE 17 AOÛT 1847..."

PÈRE PRIEUR, JE VOUS AMÈNE CES DIX-HUIT POSTULANTS D'ALLEMAGNE! ET VOICI 5,000 FLORINS PROVENANT DE NOTRE SOCIÉTÉ MISSIONNAIRE!...

DIEU SOIT LOUÉ, PÈRE PIERRE! NOUS SOMMES SAUVÉS! IL ÉTAIT TEMPS!...



"AVEC L'AIDE DES NOUVEAUX FRÈRES, IL SE MIT À L'OEUVRE POUR JETER LES FONDEMENTS D'UN GRAND MONASTÈRE. CE FUT LE DÉBUT D'UNE GRANDE ACTIVITÉ..."

"AU SEIN DE LA FORÊT..."



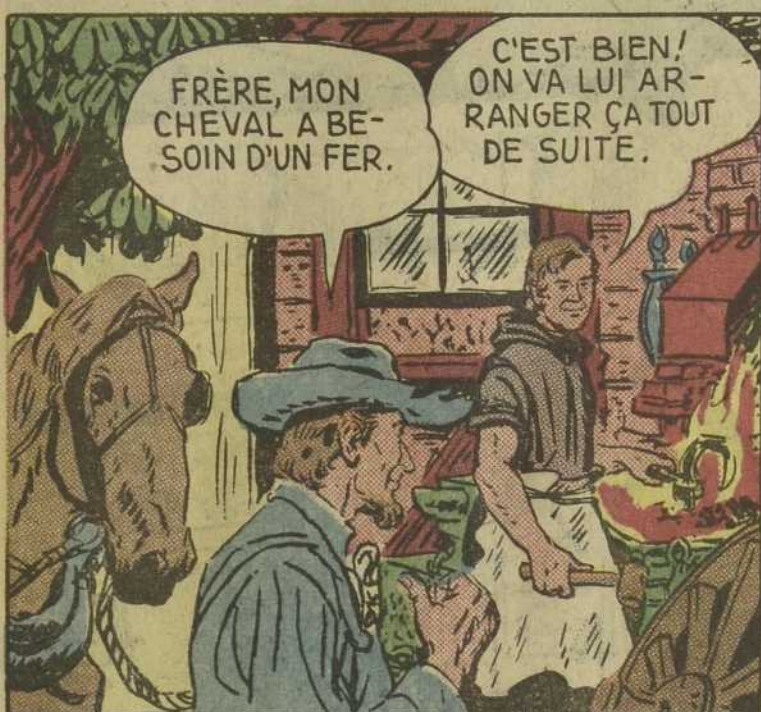
"AU FOUR À BRIQUES..."

"DANS LA CARRIÈRE VOISINE..."

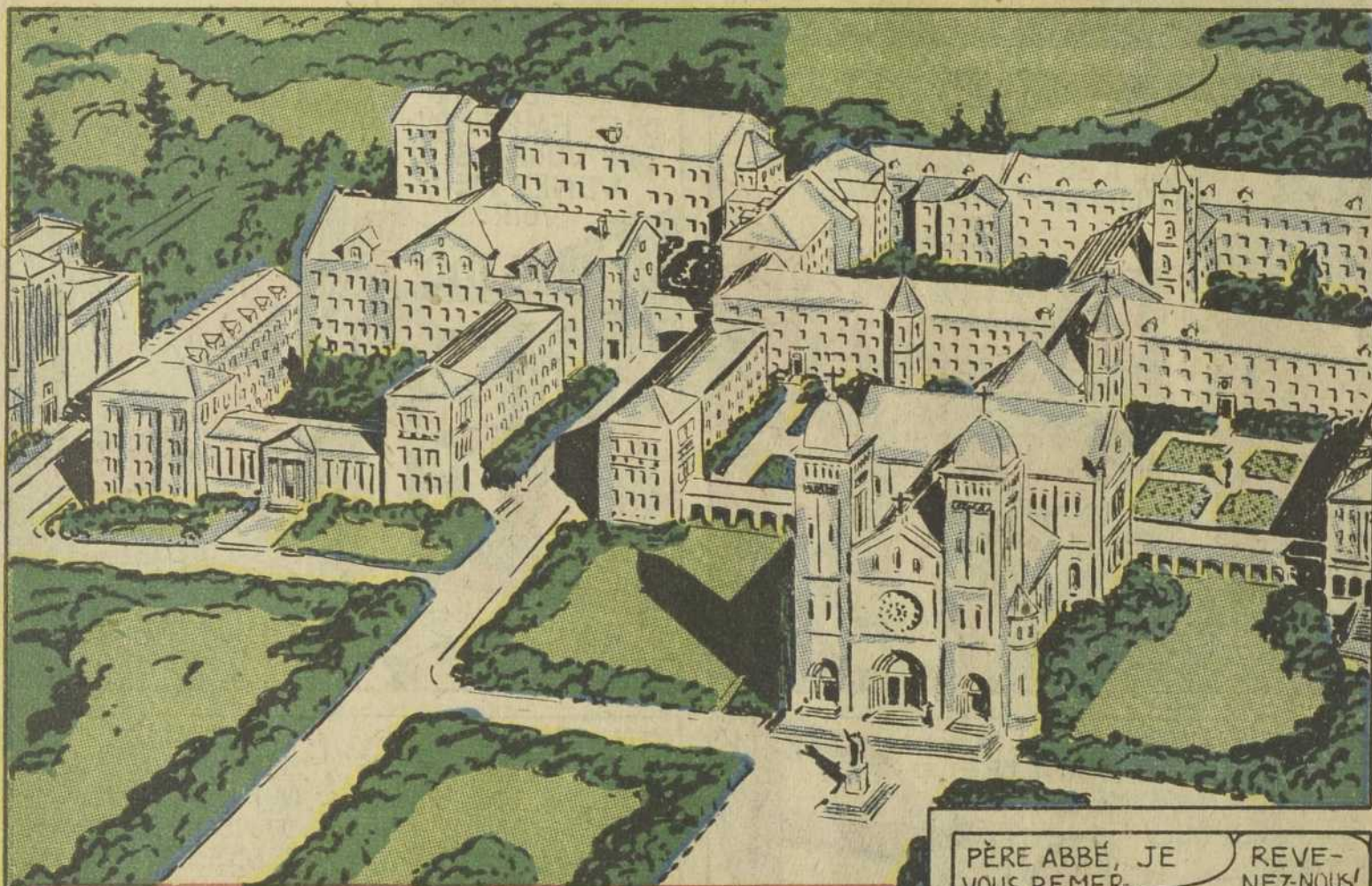




"ILS BÂTIRENT DES GRANGES, DES ÉTABLES, UNE MINOTERIE À VAPEUR ET UNE SCIERIE. ILS AGRANDIRENT AINSI LA RÉSIDENCE DE FAÇON, À FORMER UN CARRÉ, COMME IL EST D'USAGE CHEZ LES BÉNÉDICTINS. BIENTÔT LE MONASTÈRE DEVINT UN CENTRE D'ATTRACTION POUR LES GENS DES ALENTOURS..."



"ET C'EST AINSI QUE LE MONASTÈRE EST DEVENU PEU À PEU LA FLO-
RISSANTE ABBAYE QUE VOUS AVEZ
SOUS LES YEUX. AU DÉBUT, NOS PÈ-
RES ET NOS FRÈRES FIRENT DE
PÉRILLEUSES RANDONNÉES COM-
ME MISSIONNAIRES. PLUS TARD,
ILS FONDÈRENT PLUSIEURS AUTRES
ABBAYES EN AMÉRIQUE... AU
MOYEN ÂGE, LES BÉNÉDICTINS
AVAIENT COUVERT L'EUROPE
D'UN RÉSEAU DE 37.000 ABBAYES
ET PRIEURÉS..."



"ET CELA, COMME LE VEUT SAINT BENOÎT, AFIN QUE
DIEU SOIT GLORIFIÉ EN TOUTES CHOSES."

"CES NOUVELLES CONSTRUCTIONS SONT DEVENUES
NÉCESSAIRES, ELLES PERMETTRONT À L'ABBAYE
DE SAINT-VINCENT D'ATTEINDRE SON PLEIN DÉVE-
LOPPEMENT, ET DE RENDRE AINSI DE PLUS GRANDS
SERVICES DANS LES ANNÉES À VENIR..."





RIGOLONS



Histoire écossaise

Deux habitants d'Aberdeen et un Juif se rendirent un soir à une conférence gratuite.



Au cours de la réunion, on annonça qu'une quête allait être faite.

Le Juif s'évanouit... et les deux Ecossais s'empressèrent de l'emporter hors de la salle.

☆ • ☆

Une étudiante consulte une diseuse de bonne aventure

— Vous serez pauvre jusqu'à l'âge de trente ans, lui dit la nécromancienne.

L'étudiante pousse un soupir de satisfaction en songeant à la dernière partie de sa carrière.

— Et après ? demanda-t-elle ?

— Après vos trente ans, vous serez accoutumée à l'être !

☆ • ☆

Un connaisseur

— Admirable, vos prunes, on dirait de vraies petites pommes !

— Je pense bien... ce sont des cerises !

☆ • ☆

Logique

— Garçon, d'où peut être sorti un poulet aussi coriace ?



Le garçon impassible :

— Probablement d'un œuf dur.

☆ • ☆

Le professeur — Quand l'eau devient glace, quel changement s'opère-t-il ?

L'élève — Un changement de prix, Monsieur.

Imbécile ou idiot

Une institutrice prépare une élève à répondre aux questions de M. l'inspecteur.

Elle lui dit : « M. l'inspecteur va te demander ton âge, tu lui diras : sept ans M. l'inspecteur. Depuis combien d'années viens-tu à la classe ? Un an, M. l'inspecteur. Quelle leçon préfères-tu ? L'histoire du Canada ou la géographie ? Les deux M. l'inspecteur. Tu as bien compris là ? Répète : sept ans, un an, les deux. »

A ce moment l'inspecteur entra. Mais cette année, il demanda ses questions autrement.

— Bon ! ma petite fille. Depuis combien de temps viens-tu à la classe ?

— Sept ans, M. l'inspecteur.

— Quel âge as-tu ?

— Un an, M. l'inspecteur.

— Mais voyons cela ne marche pas du tout. Est-ce que tu me prends pour un imbécile ou un idiot ?

— Les deux, M. l'inspecteur...

☆ • ☆

Soulagement

Une dame qui souffre terriblement, mais a une peur terrible des dentistes, sonne avec quelque hésitation chez l'un d'eux. Un domestique apparaît et déclare :

— Monsieur n'est pas là.

Alors, la dame visiblement soulagée :

— Ah ! ... quel bonheur !

☆ • ☆

Bonne servante

— Vous avez mis mes lettres à la poste, Justine ?

— Oui, Monsieur, et j'ai profité de ce qu'il n'y avait personne pour les glisser sans timbre... Voici vos quinze sous.

☆ • ☆

— De ce temps-ci, Horace me montre à jouer aux cartes pour quand nous serons mariés.

— Quel jeu t'apprend-il ?

— Le jeu solitaire.

Au restaurant

Ça fait trois fois que vous me renversez de la sauce sur les genoux ! A la fin j'en ai plein le dos !



☆ • ☆

Sage précaution

Ce petit bonhomme de sept ans est un risque-tout. Hier, il descendait, à cheval sur la rampe de l'escalier

— Petit malheureux, lui dit sa mère, ne sais-tu pas que tu pouvais te tuer ?

— Mais si, maman. Aussi, j'avais fait mon acte de contrition avant.

☆ • ☆

— Docteur, on me dit que j'ai été en danger de mort. Est-ce vrai ?

— Certainement, j'ai été vous voir jusqu'à deux fois par jour.

☆ • ☆

— Sais-tu que ta tante Louise vient de mourir ?

— Pas possible !

— Et son mari aussi ?

— Quel malheur ! Les voilà veufs tous les deux.

☆ • ☆

Le père arrive du travail. Sa femme l'aborde : — Sais-tu que notre garçon, il ressemble de plus en plus à son père ?

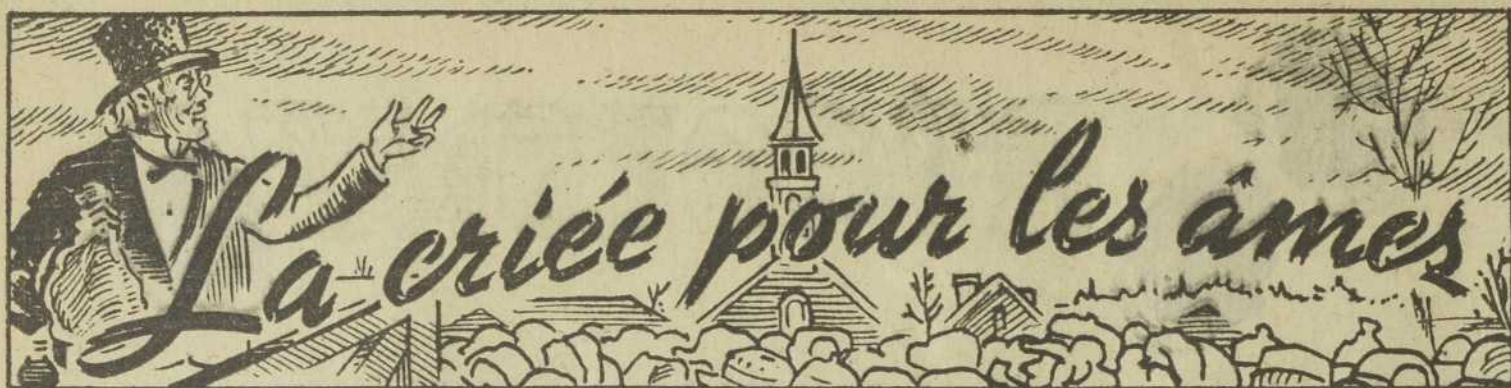


— Que vient-il de faire encore ce petit gamin-là ?

☆ • ☆

— Vous m'avez donné deux bottines du même pied.

— C'est drôle, les deux autres sont comme cela aussi.



«**P**AR ici, tout le monde! C'est la *criée pour les âmes*! La messe vient de finir; les fidèles sortent de l'église. Par la grand'porte ouverte, on entend résonner encore les derniers sons du vieil orgue, on aperçoit au maître autel le bedeau qui déjà éteint les cierges...

C'est aujourd'hui le Jour des Morts. La paroisse a prié Dieu pour ses défunts; et plus d'un, en quittant le Saint Lieu, jettent un regard vers les pierres blanches du cimetière: l'année qui vient, ce sera leur tour peut-être de coucher sous l'herbe...

Au sortir de la messe du dimanche, jamais on ne s'éloigne tout de suite. On reste sur la place de l'église quelques instants encore; des groupes se forment; on allume, on écoute les annonces du crieur.

Le plus souvent, celui-ci n'a guère à dire: il recommande, par exemple, une *corvée* pour lever une grange chez Pierre Milot, qui a passé au feu; ou bien, il publie qu'un mouchoir rouge, avec nouées dans le coin, deux pièces d'argent dur, a été trouvé dans la route des Sept-Crans par Michel Taillon, chez qui le propriétaire peut aller le réclamer; ou encore, il fait assavoir, de la part des Commissaires, que les réparations de la maison d'école de l'arrondissement No. 2 sont finies, que la maîtresse est engagée, et que les classes vont ouvrir...

Ce n'est pas long; pour si peu, c'est du perron de l'église que se fait d'ordinaire la criée.

Mais, le Jour des Morts, la besogne du crieur n'est pas si courte, et il monte à la tribune publique, au bout de la place:

— Par ici, tout le monde! C'est la *criée pour les âmes*.

★ ★ ★

Nos paysans, après un deuil, ne donnent peut-être pas de leur chagrin toutes les marques extérieures que feraient paraître des âmes moins cachées; ils ne font pas montre de leur affliction, ils ne disent pas à tout venant leur peine. Aussi, à ceux qui ne les ont pas beaucoup pratiqués, leur douleur a-t-elle pu sembler un peu courte... Pour n'être pas étalés, les regrets sont-ils moins profonds et moins durables?

Nos paysans n'oublient pas leurs morts. S'ils ne vont pas à toute heure pleurer sur les tombes, c'est que les restes enterrés là leur paraissent en vérité peu de chose au prix des âmes en allées, et qui peut-être souffrent au purgatoire. Nos paysans donnent à leurs défunts le meilleur souvenir, la prière.

Nos paysans n'oublient pas leurs morts. Voyez comme ils les associent à leurs travaux.

— Si mon jardinage vient bien, dit la femme, je m'engage à donner aux âmes ma plus belle pomme de chou et une tresse d'oignons.

— Moi, dit l'homme, si elles m'obtiennent d'avoir une belle récolte, je donnerai trois minots de bon grain, et j'y mettrai l'ajet.

Le Jour des Morts au matin, chacun apporte ce qu'il a promis, et la messe dite, le remet au crieur, pour que celui-ci le vende aux enchères au profit des bonnes âmes.

Les objets les plus disparates s'entassent sur la tribune, aux pieds du crieur: au milieu des citrouilles rebondies et des navets palots, voici une appétissante bolée de *tête en fromage*; une livre de tabac en tresse voisine avec une pièce d'étoffe du pays; à côté d'une bouteille de sirop d'érable, un paquet de filasse; dans une cage, une poule qui glousse; dans une poche, un cochon qui crie; et le reste...

Le crieur fait l'article:

— La *criée pour les âmes* va commencer. Chacun de nous a ses défunts, et, sans offense, on peut bien dire que plusieurs des nôtres doivent être dans le purgatoire; car il y en a qui, de leur vivant, n'étaient pas commodes. Eh! bien, c'est le temps de leur donner un petit coup d'épaule pour les pousser en Paradis. Ouvrez vos bourses, les amis! C'est pour les âmes. Et puis, j'ai à vendre des effets qui ne sont pas piqués des vers!... Regardez-moi cette citrouille-là par exemple. J'en ai tout mon raide à la soulever. Combien pour la citrouille?... C'est pas une citrouille ordinaire... Trente sous! Trente sous sont offerts pour la citrouille!... C'est la plus belle de la paroisse. Trente sous... Oubliez pas que c'est pour les âmes... Cette citrouille-là devrait en faire sortir au moins trois du purgatoire. Quarante sous!... Cinquante sous! Cinquante!... Mettez! mettez! C'est pour les âmes. Vous avez peut-être un parent défunt qui compte sur cette citrouille-là pour entrer au ciel... Soixante sous!... On aura une grand'messe, bien chantée, par nos chantres, les chantres de la paroisse... Ils y mettront de la bonne volonté, ils chanteront fort tant qu'on voudra; vous les connaissez; c'est pas des enfants d'école... Quatre-vingt-dix! Encore un petit coup de cœur, les amis, pour atteindre la piastre... Quatre-vingt-dix! Quatre-vingt-dix!... Une piastre! C'est bien. Mais ça serait encore mieux, si on dépassait la piastre. Il y a bien de la mortalité dans la paroisse. Faut penser à nos morts... Une piastre et cinq!... Une piastre et dix!... Ça va... Une piastre et demie!... Une piastre et demie!... C'est tout? Une piastre et demie, une fois!... Une piastre et demie, deux fois... Dépêchez-vous! la citrouille va partir... Une piastre et demie, trois fois!... Elle est partie. Donne ton argent, Baptiste, et prends la citrouille... *Asstheuré*, je mets en vente un rouleau de *catalogne*. Il y en a cinq verges. Combien pour la *catalogne*?... C'est pour les âmes...

★ ★ ★

Et nos braves gens enchérissent. Ils ne regardent guère à la valeur des objets; c'est pour les âmes: ils y vont largement. Un jour, un chou se vendit trois piastres... Et l'adjudicataire, après avoir payé, remit le chou aux enchères! Ce chou rapporta quatre piastres et demie.

La vente terminée, le crieur va en déposer le produit entre les mains du curé: c'est le *trésor des âmes*, avec quoi l'on fait chanter des messes pour les morts.

Des *criées* pareilles se feront tous les dimanches de novembre, et de temps en temps dans l'année. Le *trésor* s'augmentera aussi de plus d'une aumône particulière. Il n'est pas rare qu'un bon habitant y verse l'honoraire d'une messe, en recommandant que cette messe soit dite pour l'âme la plus abandonnée de la paroisse.

★ ★ ★

Nos paysans n'oublient pas leurs morts.

Ils prient pour ceux des leurs qui, du fond de l'abîme, poussent des cris vers le Seigneur.

... Seigneur, leur désir est devant vous, leur douleur est en votre présence, et leur gémissement ne vous est point caché. De leur matin jusqu'à leur soir, ils ont espéré en vous, à cause de votre loi. Seigneur, hâtez-vous à leur secours. Ayez pitié d'eux selon votre miséricorde. Exaucez-les devant votre justice. Que votre éternelle splendeur luisé dans leur nuit et leurs os humiliés tressailleront d'allégresse!...

Adjutor Rivard



UNE FOIS TOUS LES VINGT-CINQ ANS (suite)

★ par Guy Laviolette ★

Et les prix de fin d'année?

✿ Il aurait tout de même pu attendre les prix de fin d'année, fête qui allait le combler d'honneurs, lui, le premier de sa division.

✿ Mais non, il quitta Québec le 5 juin 1901, au bras du Frère Neil, et s'en fut directement au Mont-de-la-Salle, dans le quartier Maisonneuve, « à l'autre bout du monde. »

Une larme?

✿ Ce soir-là, dit-on, et pour la première fois depuis longtemps, il s'endormit sans le concours d'un livre...

✿ Il s'endormit le chapelet à la main, et probablement aussi une larme au coin de l'œil...

✿ Une larme au coin de l'œil, mais une résolution dans le cœur.

Résolution

« Oui, mon Jésus, c'est pour vous que j'ai quitté tout ce que j'aimais et tout ce qui m'aimait. »

« C'est pour vous que je veux être Frère, jusqu'à ce que la mort vienne me rapprocher de vous. »

✿ Alors c'est bien entendu: *jusqu'à la mort!*

Calotte noire, rabat blanc

Marie-Victorin

✿ Dès le 15 août de la même année, Conrad troquait son « habit de bonne coupe » contre l'humble bure du Frère, sa calotte noire et son rabat blanc.

✿ Il échangeait ses nom et prénoms pour ceux de Marie — en l'honneur de la Vierge qu'il aimait — et de Victorin: Marie-Victorin, un nom qu'il illustrera dans le monde savant tout entier.

✿ Au prêtre qui lui avait demandé: « Etes-vous résolu d'accepter de bon cœur les offices que l'obéissance vous prescrira? Souffrirez-vous volontiers d'être repris de vos fautes et de subir les pénitences qui vous seront imposées? » il avait répondu *oui* sans sourciller, lui, le fils de Cyrille Kirouac.

Prière, pénitence...

✿ Le nouveau novice avait l'étude facile, dit l'historien de sa vie, (1) « un beau brin de plume et tous les dons d'un futur chef. Ses années de noviciat et de scolasticat furent, au témoignage de ses confrères, bourrées de générosité, de pénitences, de prières et de provisions eucharistiques. »

✿ De grands camarades québécois parlèrent de le rejoindre à Maisonneuve, entre autres Ferdinand Vandry, devenu depuis recteur de l'Université Laval.

Légumes, fleurs...

✿ Le Mont-de-la-Salle s'élevait alors sur l'emplacement actuel du Jardin Botanique.

✿ C'était une vaste maison de pierres, qu'entourait une belle ferme, bornée à l'est par un bois de pins, et à l'ouest par un bois de bouleaux; l'un de ces adorables petits bois de bouleaux qui ravissaient Adjutor Rivard et... le Frère Marie-Victorin.

✿ Les novices cultivaient des fleurs, des légumes, et dans un concours de betteraves, notre ami se classa bon premier!

Botanique, sciences...

✿ Scolastique, le Frère Marie-Victorin fait la connaissance d'un botaniste de sa communauté, le Frère Alfred, religieux de langue anglaise qui l'initie aux secrets des fleurs.

✿ Il faut bien avouer ici cependant, que les sciences avaient déjà mordu leur victime à l'Académie commerciale de Québec d'abord, puis au couvent de Sillery, où le petit Conrad savourait des après-midi de congé sans pareils.

✿ L'aumônier de l'institution — un savant — y possédait tout un attirail d'appareils scientifiques qu'il s'était confectionnés lui-même; des prismes qui affolaient Conrad, des chaussures électriques qui lui communiquaient d'étranges picotements et lui faisaient exécuter les danses les plus amusantes.

(1) Robert Rumilly: *Le Frère Marie-Victorin*.

À SUIVRE AU PROCHAIN NUMÉRO

LE JOUEUR D'ORGUE

FÊTE DE STE-CÉCILE (22 novembre)

Dans la chapelle austère, à l'orgue Frère Jean
Fait chanter au clavier les ardeurs de son âme.
Chaque soir, au salut du Très Saint Sacrement
Les rythmes sous ses doigts frissonnent dans les gammes.

☆ ☆ ★ ☆ ☆

Mais un désir l'obsède et grandit dans son cœur
Il veut rendre son jeu plus exatique encore
Et son beau front se perle d'une froide sueur
Car son rêve est trop grand, l'orgue trop mal sonore.

☆ ☆ ★ ☆ ☆

« Frère que faites-vous! Vous ne jouez donc plus? »
Des larmes ont roulé dans ses grands yeux mystiques.
« Frère que faites-vous? C'est l'heure du salut
L'ostensoir qu'on expose : il faut de la musique! »

☆ ☆ ★ ☆ ☆

Voici qu'un rayon bleu traverse la fenêtre
Où se peint Cécile, sa très chère patronne.
La sainte au clavecin va diriger peut-être
Le chœur des Chérubins autour de la Madone.

☆ ☆ ★ ☆ ☆

Or, Frère Jean pleurait! « Grande sainte aux yeux bleu
Oh! combien j'ai d'ennui, la litanie achève.
Et l'orgue ne peut pas chanter comme mon rêve.
J'ai dû faire un péché, que je suis malheureux! »

☆ ☆ ★ ☆ ☆

Alors du clair vitrail, la sainte souriante
Descendit, et s'en vint jouer pour Frère Jean
Et l'orgue ruissela des cadences sonnantes
Où courait en frisson la fugue au son d'argent.

☆ ☆ ★ ☆ ☆

Les saints de pierre au fond des niches ogivales
Et les anges sculptés aux voûtes de granit
Semblaient se réveiller de leur somme infini
Pour entendre chanter la voix instrumentale.

Envoi de *Lucie Cournoyer*



CHANT

(Air: A la claire fontaine)

FÊTE DE STE-CATHERINE
(25 novembre)

Refrain:

Notre patrie canadienne
toi nos bras et nos cœurs.

☆ ☆ ☆

A travers la ramure
De l'érable touffu
J'aime le sourd murmure
Du vieux «nordet» bourru.

☆ ☆ ☆

J'aime tes paysages
Tes vertes frondaisons
Et tes riants bocages
Tes coquettes maisons.

☆ ☆ ☆

J'admire ô Laurentides
Vos grands bois giboyeux
Salut, sommets splendides
O pics des monts Rocheux.

☆ ☆ ☆

Savourons la «Fameuse»
Du pays canadien;
Car sa chair est juteuse
C'est un mets souverain.

☆ ☆ ☆

Ton blond sirop d'érable
Ton sucre du «pays»
Ont un goût délectable
Pour les grands, les petits.

☆ ☆ ☆

Tes moissons frissonnantes
O pays des blés d'or
Me ravissent, m'enchantent
Plus que tous les trésors.

☆ ☆ ☆

Croquons la tire brune
Des foyers canadiens
Elle comble une lacune
Chez nos petits lutins.

☆ ☆ ☆

Conserve tes reliques
Village canadien
Tes calvaires antiques
Et tes croix du chemin.

☆ ☆ ☆

Seigneur rendez heureuses
Les mères de chez-nous
Leurs familles nombreuses
Se consacrent à vous.

Envoi de *Yvette Grenier*

UN RASSEMBLEMENT

par

F. Goupil, S.C.

QU'UN accident se produise au coin de la rue, qu'un incendie éclate chez le voisin : immédiatement, ce sera un grand rassemblement de tous les curieux des environs.

Un candidat aux élections veut exposer ses idées, son programme à ses électeurs : il organise un ou des rassemblements. On s'y rend en foule... beau temps, mauvais temps, temps chaud, temps froid !

Le grand-papa qui veut fêter ses enfants et petits-enfants les rassemblent tous autour de sa table, et il leur sert un savoureux repas !



« Le royaume des cieux est semblable à un festin, à un banquet, à un rassemblement qu'un homme avait organisé pour célébrer les noces de son fils. Quand tout est prêt, au jour convenu, il se donne même la peine d'envoyer chercher les invités. Mais chacun trouve une excuse : température, travail, commerce ! Aussi, ce furent des pauvres, des miséreux, des malades qui profitèrent du festin.

Toi actuellement, est-ce que tu serais prêt à participer au banquet éternel... à entrer dans le ciel ? Es-tu toujours en état de grâce, en amitié avec le bon Dieu ?



En attendant ce grand jour de la rencontre seul à seul avec le bon Dieu, nous sommes invités chaque jour au rassemblement de la Sainte Messe.

En pique-nique, chacun ne va pas prendre son repas dans son petit coin. Non, on se met ensemble, on se groupe pour fraterniser, pour s'amuser, pour partager.

Ainsi en est-il de la Messe. A chaque fois que se renouvelle le banquet de la Messe — 350,000 fois par jour — ce sont tous les membres de la

sainte Eglise de la terre, du ciel et du purgatoire, qui sont invités à s'unir dans un grand rassemblement en l'honneur de Jésus et du Père céleste.

Quand Jésus a institué la Messe, Il n'a pas dit en particulier, en cachette, dans le secret, à chaque Apôtre : « Prends et mange... Fais ceci en mémoire de moi ! » Naturellement, on admet que le commandement de reproduire la Cène, de changer le pain et le vin au Corps et au Sang de Jésus était exclusif aux Apôtres et aux futurs prêtres ! Mais Marie était là qui nous représentait tous... et c'est à tous qu'était transmise l'invitation à manger le Corps de Jésus Lui-même, au grand rassemblement de toutes les futures messes !



Puisque la Messe est le plus solennel rassemblement, le plus riche banquet, personne n'a le droit de vouloir rester dans son coin, de refuser d'y aller... surtout aux jours où l'Eglise dut l'imposer, comme les dimanches et fêtes ! Et le rassemblement se faisant dans l'église, ce n'est pas sur le perron qu'il faut demeurer ! Non, il faut entrer, ne pas craindre de s'avancer... même au risque de se tasser les coudes un peu.

Puisque la Messe est le grand banquet, le grand rassemblement de tous les chrétiens, même si on n'est pas nombreux de fait, comme hélas sur semaine, ce n'est pas pour soi seul que l'on prie, que l'on communie ! Pensons aux autres, à nos parents, à nos amis, même à nos ennemis, vivants ou morts.

Finalement, pour être bien au courant de tout ce qui se passe ou se dit au « grand rassemblement », il n'y a rien de mieux que le bon livre de messe... dont on se sert toujours !



COMMENT ÉLEVER LES CYPRINS

"Un violon d'Ingres passionnant"

UN aquarium, c'est une prison dorée où l'on doit s'ingénier à faire oublier au poisson les grandes avenues des rivières, les sentiers des chenaux, les grands parcs que sont les lacs; à lui faire retrouver l'ombre des rochers, les plantes ensoleillées où il trouvera la faune des invertébrés, sa pâture habituelle; à lui donner une eau bien aérée, à la bonne température où il retrouvera sa vigueur des jours de liberté.

Chaque espèce de poisson est un sujet d'étude à cause de ses exigences propres. Au pays d'origine quel est son habitat préféré? Quels sont les extrêmes de température que le poisson peut supporter? A quel moment se fait le frai? Combien de temps les parents s'occupent-ils des petits? Les défendent-ils contre leurs ennemis? Quelle est leur nourriture dans la nature? Quel pourcentage atteint l'âge adulte? Les observations scientifiques ne manquent donc pas. Il est certain qu'on doit au « hobby » des poissons d'aquarium des acquisitions scientifiques précieuses.

Le changement de l'eau

Plusieurs personnes croient qu'il faut changer l'eau de l'aquarium souvent; c'est une erreur, car l'eau vieillie de l'aquarium est encore ce qu'il y a de mieux. Il suffira d'ajouter un peu d'eau pour compenser la perte due à l'évaporation.

Dans nos villes l'eau est souvent traitée au chlore, gaz nuisible à tout vivant. Le débutant doit donc être prudent et laisser reposer l'eau prise au robinet, quelques jours dans son aquarium, avant d'y introduire plantes et poissons. Le chlore aura ainsi le temps de disparaître.

La température de l'eau

Le premier caprice des poissons tropicaux est d'exiger une température assez élevée, constante. Il leur faut une eau maintenue à 72-80 degrés Fahr. Surtout jamais une baisse rapide de température. Sous notre climat aux sautes brusques, il faut donc une source spéciale de chaleur.

Quel est le système rationnel pour les aquariums? La plupart des amateurs disposent des lumières fortes soigneusement cachées dans le couvercle. Tout brille! Plantes, poissons, rochers. Plongez la main dans l'eau, vous constaterez que l'eau en surface est à 110 degrés, et que le fond est relativement froid. Il faut à tout prix éviter ce contraste.

Rappelez-vous un phénomène de physique:

la convection de l'eau. Prenez un vase plein d'eau; dans le fond mettez un colorant qui va se répandre peu à peu. Une flamme sous l'appareil tend à faire monter l'eau du fond. L'eau des parois froides est attirée au milieu. Il s'établit ainsi un courant qui propage une température égale dans tout l'aquarium.

Si vous fabriquez une chaufferette bien isolée de l'eau de l'aquarium, vous la disposez dans le fond. Ou encore quand le matériel du bas de l'aquarium est bon conducteur de la chaleur, une lumière ou une chaufferette sous l'aquarium donnera une chaleur égale.

L'aération de l'eau

Les pompes à air ne sont pas essentielles, si votre aquarium est bien éclairé et s'il contient beaucoup de plantes et peu de poissons. Comme il manque souvent une de ces trois conditions, la pompe rendra service dans la plupart des aquariums.

Les plantes d'aquarium

Les plantes jouent un rôle essentiel en aquarium. Elles sont aussi un ornement. On fait venir du sud de très belles plantes. Plusieurs sont bien adaptées au milieu chaud de l'aquarium. D'autres n'ont guère qu'une vie éphémère. Ces plantes se vendent cher. N'y a-t-il pas lieu de penser à nos plantes du pays?

Le sable de l'aquarium

Le sable: mot assez vague qui désigne bien des minéraux. Il s'agit généralement du quartz vitreux ou laiteux, qui prend différentes teintes suivant la proportion de fer et autres impuretés. Le quartz tout blanc donne de la lumière par rayonnement, mais change vite de couleur à cause des algues et des saletés. De plus, une teinte blanche uniforme n'est certainement pas dans le goût du poisson qui aime une lumière tamisée. Les couleurs vives du sable viennent surtout du feldspath rouge, du grenat. Le brillant s'explique par la présence du mica aux lames minces qui décomposent la lumière. Les grosses roches disposées sur le fond ménagent des retraites aux poissons.

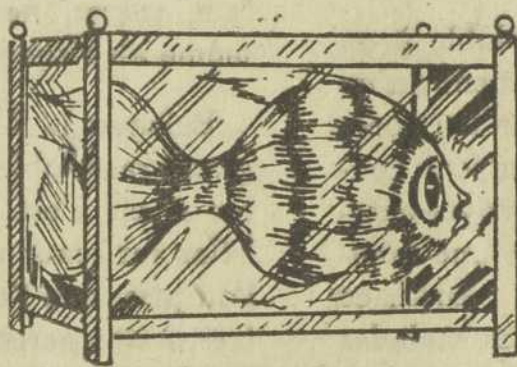
Quand vous aurez ainsi réglé le problème de l'eau, des plantes, du sable, il ne vous restera plus qu'à aller quérir les poissons.

D'après

Bernard Taché, S.J.

• • •

(Technique, janvier, 1946).





Suite du numéro précédent

LA CRAINTE EST LE DÉBUT DE LA SAGESSE

Ah! notre imprudent était bien puni. La terreur cernait son front d'un étau de fer et son cœur battait à toute vitesse. Les bras « en coton », il n'avait même plus la force de pagayer. C'est alors qu'il se rappela ses bons parents qui, à Paris, travaillaient pour assurer son avenir; il se souvint de ses maîtres, de ses frères scouts, de François et d'Alphonsine, de tous ceux qui l'aimaient et qui apprendraient en même temps sa mort et sa désobéissance. « Passe encore de mourir en héros, songeait-il, — jadis il avait pensé se sacrifier dans les *Missions*. — Passe encore de mourir en sauvant quelqu'un, en se donnant à un idéal, mais là, vraiment, disparaître dans une flaque d'eau où grouillent les sangsues et les vermines, non vraiment, c'était trop pitoyable. » Insensiblement l'esprit du garçon se tournait vers CELUI auquel il aurait dû penser plus tôt; dans son cœur qui était bon et généreux, Jacques priait le Seigneur de le sauver et de le conserver pour de plus grandes choses; et avec des paroles enfantines, mais sincères, il implorait le secours du Dieu qui ne réproche pas les cœurs aventureux, Lui qui a reçu dans son ciel le routier saint Paul, le coureur des mers François-Xavier, et le passeur de fleuves saint Christophe; mais Jacques pourtant hésitait devant de tels exemples, car il savait bien que son cas n'était pas le même et que ces grands ancêtres n'avaient pas commencé leur sainte aventure par une désobéissance, une déloyauté et même un vol.

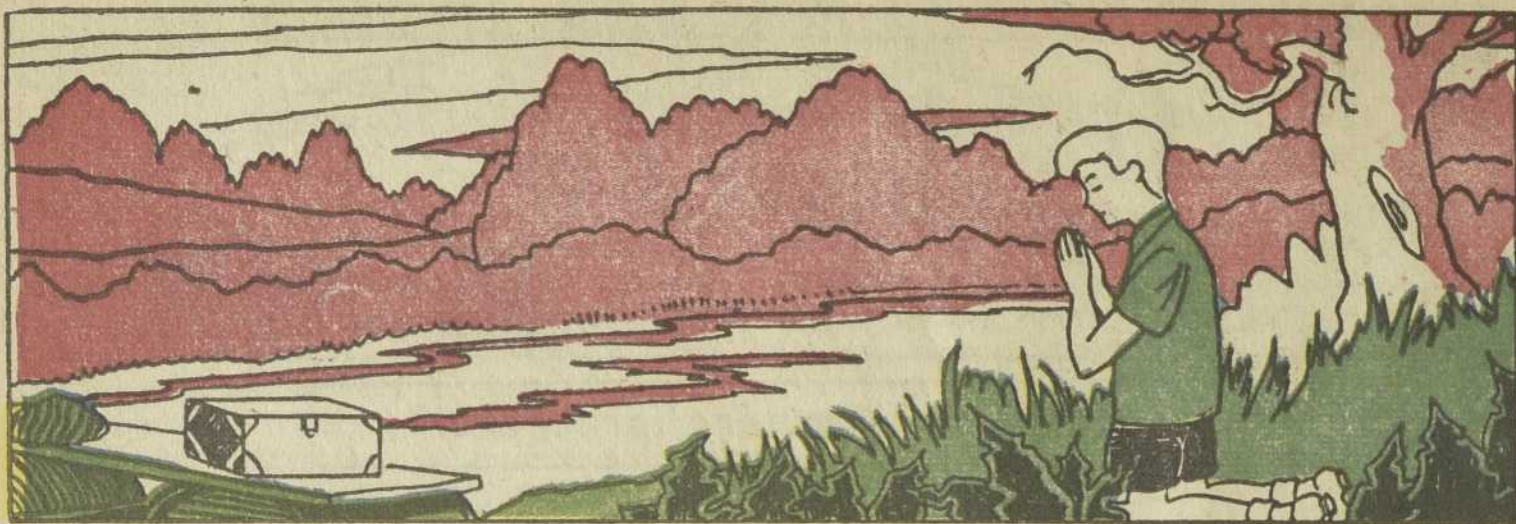
Mais pendant qu'il priait, les brumes, doucement, s'étaient dissipées. Déjà, l'azur apparaissait et quand Jacques, ayant fini d'invoquer saint Georges, patron des Scouts, leva ses yeux embués de larmes, le soleil triomphant venait de percer les nuages.

TERRE INCONNUE

Rapidement, l'horizon s'était éclairci; un léger vent d'Est nettoyait les dernières écharpes de brumes qui restaient accrochées aux bas-fonds et en quelques minutes le paysage terre-neuvien était transformé en un décor lumineux.

Avec une curiosité un peu haletante, Jacques regardait autour de lui; la région où il se trouvait lui était totalement inconnue. Même les collines du Sancerrois dont les masses bleutées étaient visibles des Saulaies, avaient disparu. Ce n'était, de tous côtés, qu'une succession de petits étangs, cernés de joncs et de rauches, communiquant les uns avec les autres, par d'étroits couloirs bourbeux et constituant le plus difficile des labyrinthes. On pouvait tourner des jours et des jours, dans ce chapelet de petits lacs, où nul arbre, nulle maison, nulle colline ne servait de points de repère. Aucun espoir de rencontrer âme qui vive dans ces marécages perpétuels, pêcheurs et chasseurs eux-mêmes ne fréquentent guère ces coins-là, trop difficiles d'accès.

Sans que Jacques eût donné le moindre coup de rame, le radeau continuait de glisser dans le courant; il en épousait les moindres fantaisies, tantôt presque immobile, dans les retraits des hautes herbes, il semblait une grosse bête à l'affût, au milieu des nénuphars; tantôt, prenant le fil de l'eau, il courait doucement entre les prés spongieux où sautaient les rainettes. Il fallait alors à Jacques toute la souplesse de ses quatorze ans pour ne pas chavirer quand il sentait les flotteurs râcler les galets du fond. Parfois, tel un immense manège de chevaux de bois, il lui arrivait de repasser plusieurs fois devant les mêmes rivages aux sables traîtres et attirants mais ce bateau étrange ne gênait en rien les loutres et les putois qui, à quelques pieds, sur la mousse, achevaient de grignoter un goujon.



'LA CHÈVRE D'OR'

★ SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE ★

tendre et gras. A d'autres moments, et c'était le plus souvent au sortir de ces rapides, le radeau se mettait à tourner dangereusement sur lui-même; alors Jacques devinait sous l'eau noire, où le brochet chassait impudemment les tourbillons de fonds qui essayaient de happer son esquif.

Vers la fin de l'après-midi, cependant, l'odeur de vase et de fermentation végétale sembla s'éclaircir et faire place à un souffle de grand large. En même temps les eaux devinrent plus transparentes et notre marin put apercevoir sous les rayons obliques du soleil, des perches tigrées et des carpes aux nageoires mordorées, qui se poursuivaient sur les fonds de calcaire. Un coq faisan s'envola dans un «claquètement» d'ailes; un peu comme la colombe de Noé, il fut pour Jacques le symbole de la terre ferme. De fait, à un tournant, l'étang s'élargit et subitement apparut un lac immense qui étincelait sous le soleil couchant. Au large, quelques arbres qui, en contre-jour, détachant leurs silhouettes violacées indiquaient le rivage accueillant, le port rêvé, le salut. Jacques eut plus de difficultés qu'il ne l'avait prévu à gagner la terre ferme. Sur ces eaux très ouvertes, le vent avait prise et le radeau, gouverné à la pagaie, manquait à chaque instant de verser. Il dut lutter contre un courant malencontreux, qui semblait interdire l'accès de la terre promise; puis, de longues algues vertes, qui flottaient entre deux eaux, se

prirent dans la pagaie et ce ne fut qu'à grand-peine qu'il réussit à se tirer de cet incident banal, songeant malgré lui aux cheveux glauques de la déesse courroucée de ces fonds aquatiques.

Enfin, il aborda dans une crique de sable fin aux contours d'ailleurs curieusement géométriques. Il sauta sur la grève, mais tous ses membres, engourdis et paralysés par la longue immobilité, ne pouvaient le soutenir et Jacques s'écroula sur le sol, terrassé par la faiblesse de ses muscles et par le contre-coup de toutes les émotions qu'il avait éprouvées au cours de cette journée.

L'humidité froide qui montait du sol le fit rapidement revenir à lui. Le naufragé se mit à genoux: c'était un enfant chrétien, on le sait; mais il y avait peut-être aussi dans ce geste religieux, le souvenir des grands découvreurs qui, avant lui, abordèrent sur des terres nouvelles. Et, tel Jacques Cartier, notre jeune explorateur voulait consacrer au Seigneur ce rivage qui le recueillait. Après avoir récité, en acte de reconnaissance et d'hommage, la belle prière des scouts: *Seigneur Jésus...* il se leva et dans la nuit tombante, il parcourut rapidement cette terre inconnue, pour s'apercevoir en dix minutes... que c'était une île. Tandis que l'étoile du berger s'allumait au firmament, notre jeune conquistador, ayant rassemblé un tas de feuilles sèches, se roula dans sa toile de tente et s'endormit lourdement.

INQUÉTUDE PARTOUT

Une lumière de sang rose, traversant ses paupières, éveilla Jacques très tôt. Le soleil à peine levé, éclaboussait l'horizon d'un véritable feu d'artifice. Une odeur végétale de pousses vertes, de champignons et d'algues, donnait à l'atmosphère une senteur exotique. Autour des cimes des arbres, des pies et des corbeaux se battaient en croassant; de temps en temps, des touffes de plumes s'envolaient et allaient se perdre sur les eaux où elles attiraient les chevesnes gourmands. Tout en les observant, Jacques pliait sa couverture humide de rosée, puis, ayant offert son cœur à Dieu, il s'assit face au rivage pour faire le point. L'exaltation du voyage, de la découverte, était maintenant tombée et Jacques songeait à tout ce que son cas avait de tragique: seul sur un îlot désert, dont la situation exacte lui était inconnue, sans vivres durables, sans vêtements chauds... vraiment, c'était l'aventure plus réelle, plus périlleuse qu'il ne l'avait jamais envisagée! Et maintenant, isolé sur cette terre hostile, Jacques se prenait à regretter le *bon temps*, celui où, sans danger, il pouvait rêver de blanches caravelles, de forêts tropicales ou d'archipels inconnus, tout en savourant des tartines délectables, au son de la radio...



Pendant que Jacques abordait sur son île, l'inquiétude, et bientôt l'angoisse, s'étaient emparées de la vieille demeure des Saulaies. Alphonsine ne s'était pas aperçue tout de suite de la disparition de son jeune maître. Elle était trop occupée par sa cuisine pour se soucier de ce

petit galopin, qui ne répondait même pas quand on l'appelait pour déjeuner. Cependant, au début de l'après-midi, elle s'étonna de ce silence qui se prolongeait et quand, au crépuscule, son mari rentra de la foire, il trouva sa femme extrêmement inquiète. Ce fut bien pire lorsque François découvrit que la porte de la Kasba avait été forcée et que sa précieuse mallette avait disparu.

— Ah! petit chenapan, maugréa-t-il, gare à toi!

— Ecoute, François, interrompit sa femme, cherchons d'abord, veux-tu? tu gémiras ensuite; c'est un enfant et...

— Mais malheureuse, c'est bien pour cela que j'ai peur, cria François; justement, c'est un enfant qui veut faire son malin et il n'y a rien de plus dangereux.

Machinalement, le jardinier avait allumé la grosse lampe tempête et, suivi de sa femme, il s'était approché de la grève. Mais nulle trace devant les Saulaies, nulle empreinte sur les sables; Jacques n'était pas parti de ce côté. Au hasard, dans les souches, dans les bruyères, ils marchèrent tard dans la nuit, fouillant les moindres buissons, sondant les moindres fossés. Vers minuit, François tourné vers l'étang appela d'une voix énorme, qui se répercuta sur l'étang: « Jacques... Jacques... » Mais rien ne répondit; seule une chouette apeurée se sauva lourdement. Angoissés et silencieux, François et sa femme restaient immobiles, car ils étaient obsédés par le souvenir d'une circonstance semblable où, dans la nuit, ils avaient aussi appelé: « Rodolphe... Rodolphe... » et, seul, l'écho, comme un glas, répété lugubrement: « Rodolphe... Rodolphe... »

★ A SUIVRE AU PROCHAIN NUMÉRO ★

Belles pensées du Curé d'Ars



"Dans l'âme unie à Dieu, c'est toujours le printemps.

"Nos fautes sont un grain de sable à côté de la grande montagne des miséricordes de Dieu.

"La prière dégage notre âme de la matière; elle l'élève en haut comme le feu qui gonfle les ballons."



Une légende...

★ SUITE DE LA PAGE 8 ★

Oui, je vous donne ce pays et quand après les décrets de la Providence, les temps seront révolus pour placer des hommes ici, vous aurez la tâche de choisir ces gens, de veiller pour que l'œuvre soit à la glorification de mon Père. Je vous ai choisis car je veux que ce peuple soit grand.

Sur leur promontoire, ils acceptèrent avec un peu d'émotion. Ce fut beau, ce pacte avec Dieu, au milieu de cette riche nature.

Et les voyageurs royaux continuèrent leur route apportant le souvenir d'une terre neuve, d'une terre de prédilection.

Voilà comment Notre-Dame du Cap, sainte Anne-de-Beaupré et saint Joseph du Mont-Royal furent installés chez nous.

Jeanne Moquin

Le moulin du diable

★ SUITE DE LA PAGE 12 ★

« — Regarde là-haut; vois-tu son bonnet rouge ? C'est le diable en personne; car il n'y a que lui qui puisse grimper jusque-là. Faisons-le descendre à coups de pistolet, si nous ne pouvons pas l'atteindre autrement. »

Aussitôt dit, l'un des brigands se met à escalader le mur en ruines. Il monte sur une poutre et se trouve à cinq ou six pieds de moi. Les torches ne projetaient plus qu'une pâle lumière; mais je la voyais par intervalle, à la lueur des éclairs. Il pointe son pistolet sur moi, en criant :

« — Descends, ou tu es mort. »

« Je n'hésitai pas un seul instant. Comme j'avais hérité un peu de la force de mon grand-père Jean, que les Anglais n'ont pu faire mourir, je lui lance une planche par la tête, et mon agresseur dégringole sans tambour ni trompette jusque sur le terrain des vaches.

« La frayeur et la colère avaient triplé mes forces. Je soulève aussitôt une poutre de quinze pieds de longueur sur un pied d'épaisseur et je la jette sur le feu, qui menaçait alors de s'éteindre. Dans sa chute précipitée, ma poutre entraîne une autre pièce de bois, qui bondit, rebondit, donne contre la grande roue, la casse et en fait rouler les débris en bas du coteau, jusqu'à la rivière.

« Rendu presque fou par la peur, je me mets, sans savoir ce que je fais, à crier comme un forcené. Ces hurlements achèvent l'œuvre de mon salut; car les rôles sont changés. Tout à l'heure j'avais pris ces brigands pour des diables, et maintenant, c'est moi qui, à leurs yeux, passe pour être le père des ténèbres. Une partie du moulin démolie, un de leurs compagnons assommé, des cris diaboliques; il n'en fallut pas davantage pour les convaincre que j'étais le diable en personne. Emportant leur camarade que j'avais si mal reçu du haut de mon perchoir, ils s'embarquent précipitamment dans leur chaloupe et disparaissent au milieu de l'obscurité, en jurant que jamais le moulin de Jacques-Cartier ne leur servirait de refuge.

« Depuis cette époque, les habitants des Ecureuils n'ont plus entendu de bruit ni vu de lumières dans le moulin du Diable.

Les larmes

LES larmes ne prennent la couleur ni de nos yeux, ni de nos chagrins. Elles sont incolores et limpides comme l'eau des sources, le cristal du diamant. Elles jaillissent droit du cœur et vient un temps où l'on ne pleure plus bruyamment devant tous, où elles sont brûlantes sous nos papières. Quelquefois aussi, ces larmes ne montent pas jusqu'à nos yeux, elles restent dans notre cœur et tandis que nos lèvres rient et chantent, elles tombent goutte à goutte en nous, comme des pleurs d'une source cachée et personne ne sait. Qu'importe alors les yeux bleus ou les yeux noirs, qu'importe alors la couleur obscure de nos chagrins, les larmes sont toujours incolores et quand on est grondée, elles coulent sans bruit et presque sans trace et souvent comme une rosée mystérieuse, elles fécondent en nous quelques vertus.

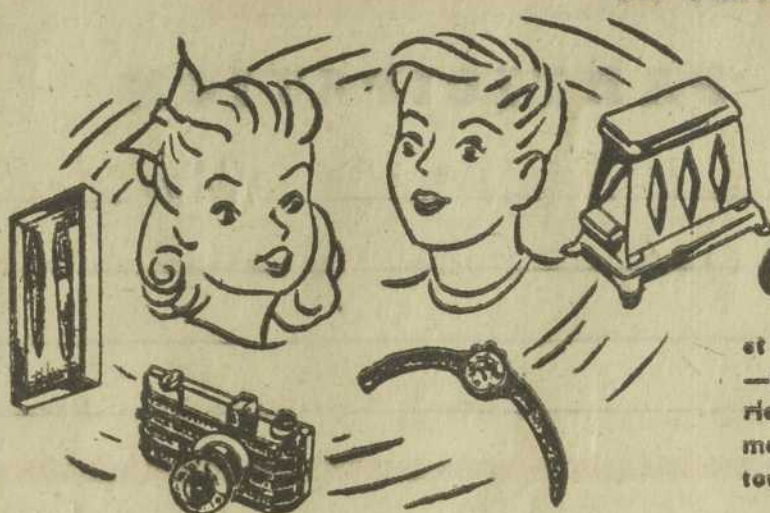
Les larmes, petites choses fragiles qui sont les perles du cœur, les plus précieuses de toutes, larmes d'un petit enfant qu'un rien fait verser, larmes de l'adolescent qui perlez au bord des paupières pour la chute des premières illusions d'amour, larmes de jeunes à l'aube de la vie, de vieillards penchés sur la tombe et qui s'effacent pour tant dans un rayon de soleil, vous laissez l'âme rassérénée et meilleure.

Imelda Marcoux

✱
SOLUTION
DES
Mots
Croisés
DE LA
PAGE 10
✱

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	F	A	T		I	V	R	E	S		E	A	U
2	E	P	I		R	I	O	T	E		P	I	N
3	Z	I	G	Z	A	G	S			M	O	I	R
4				R	E	I	N		G	E	R	E	
5	A	G	E	S		E	M	A	N	E	R	A	S
6	C	R	E	T	E		O	N	C	E		L	A
7	R	E	S		C	O	N	T	E		F	I	T
8	E	N		B	A	R	D		S	E	R	T	I
9	S	U	P	E	R	B	E	S		L	I	E	N
10			E	N	T	E		E	M	I	S		
11	S	E	R	I	E		G	R	I	S	A	I	S
12	O	R	T		U	S	A	G	E		N	N	O
13	U	S	E		R	I	D	E	S		T	O	T

**GAGNEZ FACILEMENT DE SUPERBES PRIMES
EN VENDANT NOS CARTES { NOËL
BONNE ANNÉE**



Gratis

- Montre-bracelet
- Camera
- Coutellerie
- Grille-pain

20 belles primes à votre choix

C'EST SI FACILE—Maltez le coupon au bas et vous recevrez un assortiment de \$7.90 de cartes —Elles sont si belles que vous les vendez en un rien de temps—Vous nous envoyez l'argent seulement une fois la vente terminée et nous vous retournons alors la prime que vous choisirez

Rien à DÉBOURSER

MALLEZ CE COUPON IMMÉDIATEMENT

Soyez le premier vendeur
C'est si facile !
Nos cartes sont si belles !
Vous n'avez qu'à les montrer
pour les vendre

Veuillez m'expédier une boîte de cartes et votre catalogue de cadeaux gratuits. J'enverrai l'argent dès que j'aurai terminé la vente de ces cartes afin de recevoir la prime que je choisirai

NOM

ADRESSE

Adressez à **PRIMES DE LUXE ENR.**
NEUVILLE P. QUE.

**Pour
vos
Lectures**



LES MILLE ET UNE NUITS

Adaptation de Guy Boulizon

Un beau livre de contes illustré avec goût par un artiste

250 pages ill. : \$1.50 (par la poste : \$1.60)

★ • ★

LE SECRET de la RIVIÈRE PERDUE

par Ambroise Lafortune

Un roman scout qui vous tiendra en haleine par ses
aventures captivantes

144 pages ill. : \$0.65 (par la poste : \$0.70)

★ • ★

L'OEIL DU BOSPHORE

par l'abbé A.-M. Lemoine

Les aventures d'un marin à la recherche du secret qui ramènera
la paix et le bonheur dans sa famille.

61 pages ill. : \$0.25 (par la poste : \$0.30)

EN VENTE PARTOUT ET A

FIDES,

25 est, rue Saint-Jacques, Montréal - 1

* PLateau 8 3 3 5

PREMIER CONCOURS

BULLETIN DE PARTICIPATION

Nom et prénom ST-LAURENT FRANCOISE Age 9

Adresse complète et lisible 4001, Maplewood

Classe 1^{re} année Ecole Notre D. des Neiges

QUESTIONNAIRE DU CONCOURS-ENQUÊTE

Répondez sincèrement à ces questions. Surtout pas d'exagération ou de mensonge !

Q.— 1. De quelle marque de savon vous servez-vous ?

Rép. Lux

Q.— 2. Vous frottez sans doute vos chaussures, quelle cire employez-vous ?

Rép. Maggi

Q.— 3. Pour faire vos devoirs, quelle sorte d'encre employez-vous ?

Rép. Waterman

Q.— 4. Connaissez-vous la marque et le numéro de vos petites plumes ?

Rép. 202447 falcon

Q.— 5. Tout écolier se lave les dents. Préférez-vous : a) la pâte ou la poudre à dents ? b) Quelle marque ?

Rép. pâte Colgate

Q.— 6. Vous mangez des céréales, lesquelles préférez-vous ?

Rép. Rice Krispies

Q.— 7. Avec quelle sorte de farine d'avoine votre mère fait-elle le gruau ?

Rép. Quilme

Q.— 8. Quelle boulangerie vous livre le pain ?

Rép. Evel

Q.— 9. Quelle laiterie vous fournit le lait ?

Rép. Josman

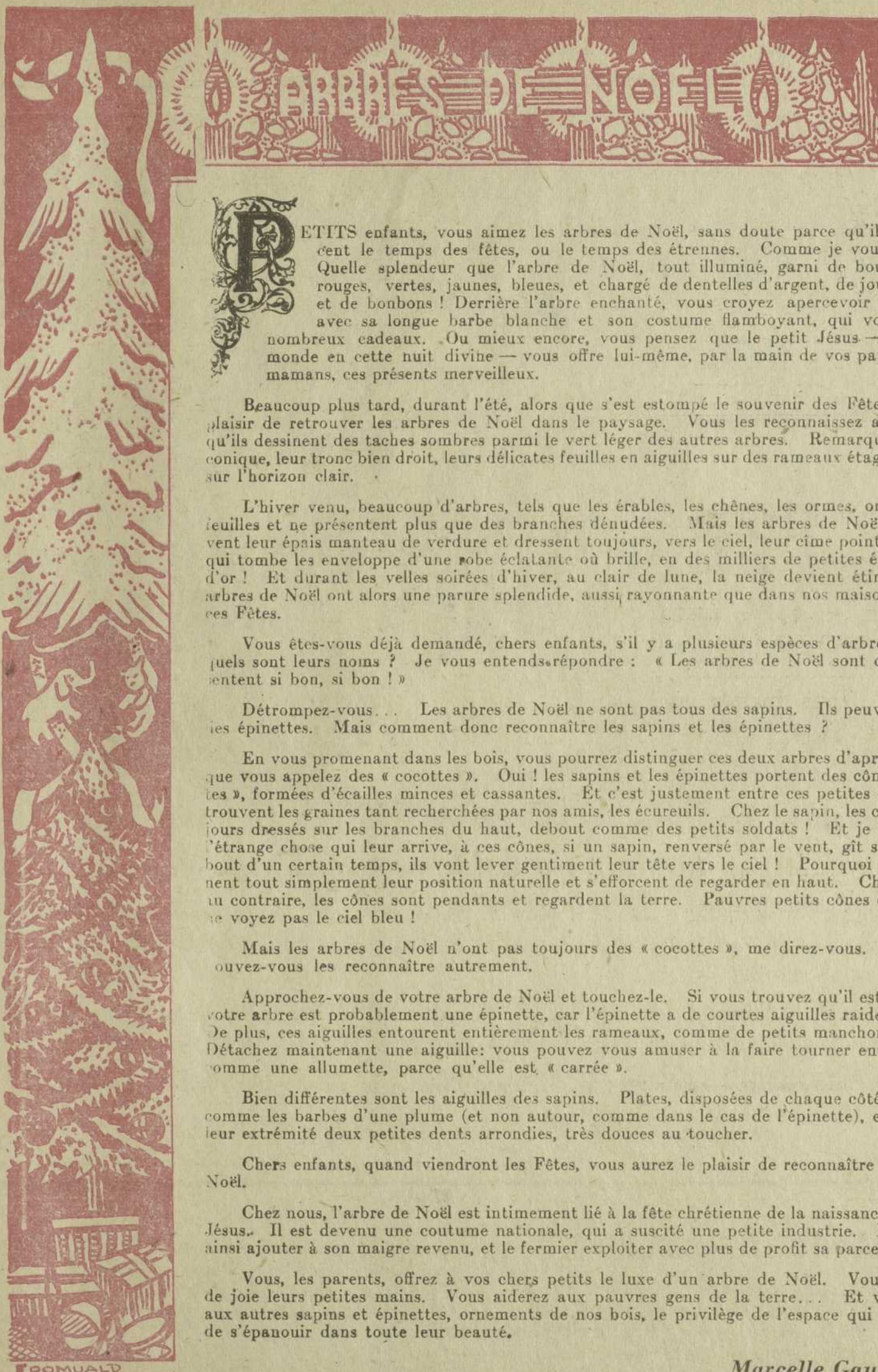
Q.— 10. Quelles sont vos liqueurs gazeuses préférées ?

Rép. crème soda

REGLEMENTS DU CONCOURS

- 1° Le bulletin de participation est absolument nécessaire pour chaque concurrent.
- 2° Les solutions du Concours doivent être postées au plus tard 15 jours après réception de cet exemplaire.
- 3° Adressez : Le Concours Mensuel, 25 est, rue St-Jacques, Montréal 1.
- 4° Affranchissez suffisamment vos lettres : 0.03 ville — 0.04 en dehors de la ville.
- 5° La liste des heureux gagnants sera publiée dans l'édition du 1er janvier, soit numéro 9 de cette revue.

N. B. — Tous nos abonnés d'Europe devront adresser leur concours comme suit :
LE CONCOURS MENSUEL, Les Editions du Rendez-vous, 32, route de Mons, Marchienne au Pont, BELGIQUE.



PETITS enfants, vous aimez les arbres de Noël, sans doute parce qu'ils vous annoncent le temps des fêtes, ou le temps des étrennes. Comme je vous comprends ! Quelle splendeur que l'arbre de Noël, tout illuminé, garni de boules brillantes, rouges, vertes, jaunes, bleues, et chargé de dentelles d'argent, de jouets magiques et de bonbons ! Derrière l'arbre enchanté, vous croyez apercevoir le Père Noël, avec sa longue barbe blanche et son costume flamboyant, qui vous apporte de nombreux cadeaux. Ou mieux encore, vous pensez que le petit Jésus — qui vient au monde en cette nuit divine — vous offre lui-même, par la main de vos papas et de vos mamans, ces présents merveilleux.

Beaucoup plus tard, durant l'été, alors que s'est estompé le souvenir des Fêtes, il vous fait plaisir de retrouver les arbres de Noël dans le paysage. Vous les reconnaissez aussitôt, parce qu'ils dessinent des taches sombres parmi le vert léger des autres arbres. Remarquez leur forme conique, leur tronc bien droit, leurs délicates feuilles en aiguilles sur des rameaux étagés se profilant sur l'horizon clair.

L'hiver venu, beaucoup d'arbres, tels que les érables, les chênes, les ormes, ont perdu leurs feuilles et ne présentent plus que des branches dénudées. Mais les arbres de Noël, eux, conservent leur épais manteau de verdure et dressent toujours, vers le ciel, leur cime pointue. La neige qui tombe les enveloppe d'une robe éclatante où brille, en des milliers de petites étoiles, le soleil d'or ! Et durant les velles soirées d'hiver, au clair de lune, la neige devient étincelante. Les arbres de Noël ont alors une parure splendide, aussi rayonnante que dans nos maisons, à l'époque des Fêtes.

Vous êtes-vous déjà demandé, chers enfants, s'il y a plusieurs espèces d'arbres de Noël, et quels sont leurs noms ? Je vous entends répondre : « Les arbres de Noël sont des sapins : ils sentent si bon, si bon ! »

Détrompez-vous... Les arbres de Noël ne sont pas tous des sapins. Ils peuvent aussi être des épinettes. Mais comment donc reconnaître les sapins et les épinettes ?

En vous promenant dans les bois, vous pourrez distinguer ces deux arbres d'après leurs fruits, que vous appelez des « cocottes ». Oui ! les sapins et les épinettes portent des cônes ou « cocottes », formées d'écailles minces et cassantes. Et c'est justement entre ces petites écailles que se trouvent les graines tant recherchées par nos amis, les écureuils. Chez le sapin, les cônes sont toujours dressés sur les branches du haut, debout comme des petits soldats ! Et je vais vous dire l'étrange chose qui leur arrive, à ces cônes, si un sapin, renversé par le vent, gît sur le sol. Au bout d'un certain temps, ils vont lever gentiment leur tête vers le ciel ! Pourquoi ? Ils reprennent tout simplement leur position naturelle et s'efforcent de regarder en haut. Chez l'épinette, au contraire, les cônes sont pendants et regardent la terre. Pauvres petits cônes d'épinette qui ne voyez pas le ciel bleu !

Mais les arbres de Noël n'ont pas toujours des « cocottes », me direz-vous. Soit. Aussi, pouvez-vous les reconnaître autrement.

Approchez-vous de votre arbre de Noël et touchez-le. Si vous trouvez qu'il est très piquant, votre arbre est probablement une épinette, car l'épinette a de courtes aiguilles raides et pointues. De plus, ces aiguilles entourent entièrement les rameaux, comme de petits manchons de verdure. Détachez maintenant une aiguille : vous pouvez vous amuser à la faire tourner entre vos doigts comme une allumette, parce qu'elle est « carrée ».

Bien différentes sont les aiguilles des sapins. Plates, disposées de chaque côté des rameaux comme les barbes d'une plume (et non autour, comme dans le cas de l'épinette), elles portent à leur extrémité deux petites dents arrondies, très douces au toucher.

Chers enfants, quand viendront les Fêtes, vous aurez le plaisir de reconnaître les arbres de Noël.

Chez nous, l'arbre de Noël est intimement lié à la fête chrétienne de la naissance de l'Enfant-Jésus. Il est devenu une coutume nationale, qui a suscité une petite industrie. Le colon peut ainsi ajouter à son maigre revenu, et le fermier exploiter avec plus de profit sa parcelle de forêt.

Vous, les parents, offrez à vos chers petits le luxe d'un arbre de Noël. Vous ferez battre de joie leurs petites mains. Vous aiderez aux pauvres gens de la terre... Et vous fournirez aux autres sapins et épinettes, ornements de nos bois, le privilège de l'espace qui leur permette de s'épanouir dans toute leur beauté.

Marcelle Gauvreau

Nos belles familles canadiennes



LA FAMILLE HONORÉ LAPIERRE de St-Sébastien, (Frontenac)

1ère rangée: (de gauche à droite): Rde S. St-Honoré, du *Perpétuel-Secours*; M. et Mme Honoré Lapierre et leurs petits enfants; Rde S. Marie-Émilie, du *Perpétuel-Secours*.

2e rangée: F. R. Honoré, des *Ecoles chrétiennes*; M. et Mme Paul Lapierre; M. et Mme Émilien Lapierre; Mlle Julienne Lapierre; F. Jules, des *Ecoles chrétiennes*,

3e rangée: M. Alfred Lapierre; R. F. Pamphile, des *Ecoles chrétiennes*, un cousin. M. Honoré Lapierre, Jr.

DE LA TERRE AU SOLEIL

La distance qui nous sépare du soleil est de 90,000,000 de milles. Un rapide filant à une vitesse de 100 milles à l'heure prendrait plus de cent ans pour franchir cette distance. — Un obus de canon lancé vers le soleil ne l'atteindrait qu'au bout de 9 ans. La lumière qui se propage à la vitesse de 186,000 milles à la

seconde, prend 8 minutes et 16 secondes pour accomplir le trajet. Pour rejoindre le soleil, il faudrait attacher bout à bout 11,600 globes d'égal volume à la terre.

Et notre esprit se perd quand on songe que l'étoile la plus près de nous est 200,000 fois plus loin que le soleil.



VI.—JOUR DE TRIOMPHE

AU jour dit, trompettes et tambours convoquèrent de nouveau tous les sujets du Seigneur dans la grande salle de réception. Les concurrentes, parées de leurs plus beaux atours, occupaient des sièges élevés. Chacune avait l'espoir de s'entendre proclamer la fiancée de Jehan. Sûr de son coup, Ciboulette se tenait modestment au bout de la rangée.

Quant un héraut annonça l'entrée du Seigneur, tout le monde se tint debout et le noble maître parla ainsi: « Bien-aimés sujets, j'ai à vous annoncer une grande joie. Mon fils Jehan, que voici, prendra pour épouse la jeune fille qui a remporté le premier prix au concours d'art culinaire; j'ai nommé *Ciboulette*. » Des murmures de surprise ou d'approbation coururent dans les rangs. Toute rougissante,

Ciboulette s'approcha du Seigneur, et Jehan lui passa au doigt l'anneau des fiançailles. Le Seigneur d'Autemps ajouta: « Le mariage sera célébré le lendemain de la grande fête des Rois; vous y serez tous invités. » Ce qui fut dit fut fait. Le mariage eut lieu au jour fixé et avec grande pompe, dans la

chapelle du château, sous la présidence de l'évêque; les réjouissances durèrent plusieurs jours, pendant lesquelles le vin coula à flots. Ces fêtes furent les plus grandioses de toute l'histoire de la seigneurie.

Cependant un certain personnage parut ne pas se réjouir beaucoup des événements en cours; homme froid et calculateur, il analysait la situation qu'il jugeait inconcevable. Sans

doute que, par ce mariage, le Seigneur gagnait l'estime peu importante de ses sujets, mais il s'aliénait toute alliance avec les familles riches et puissantes, envieuses aussi, du voisinage. Cet événement rappelait le double meurtre de Mathurin et de Zélia. On reprochait en cachette, au Seigneur, de n'avoir pas fait chercher les meurtriers, pour les punir comme il fallait. Il y avait là un mystère qu'il fallait éclaircir. Et surtout, ou diable le Seigneur prenait-il cet excellent vin servi si abondamment à ses hôtes?

Jamais les vignobles du château n'auraient pu suffire, et le Seigneur achetaient rarement quelque barrique au marchand du village. D'ailleurs ce vin avait un fumet qu'on n'avait jamais connu dans ces lieux.

Tels étaient les pensées qui occupaient l'esprit du marchand de vin et qui l'empêchaient

de se réjouir comme tout le monde. Il lui fallait savoir et pour cela se ménager une intelligence dans la place. Mais à qui donner sa confiance? Et si le Seigneur venait à découvrir ses noirs projets, la vengeance serait terrible. Après tout, il était bien traité, s'il ne

vendait pas autant de vin que jadis, il recevait toujours bon accueil au château, et le Seigneur lui avait montré une grande bonté quand sa femme avait été si gravement malade. Mais la curiosité — et un peu de méchanceté — faisaient sans cesse entendre leur voix dans son esprit. Il lui fallait savoir et... il saurait.

(A suivre)



Le mariage eut lieu dans la chapelle du château.

PRIX

DU PREMIER CONCOURS

45 PRIX

1 RADIO PORTATIF

Valeur : \$35.00

Ce superbe
RADIO
PORTATIF

vous
permettra
d'écouter à
votre aise vos
programmes
préférés :
hockey,
musique, etc.

Un concurrent
gagnera ce radio ;
**POURQUOI
PAS VOUS ?**

4 Traines sauvages

de cinq pieds
avec coussin

Valeur : \$10.00

Ces attrayantes
TRAINES
SAUVAGES
sont de la
première
qualité.

Vous aimerez
glisser avec vos
petits amis
par un bel
après-midi de
congé.

40 ALBUMS ILLUSTRES en COULEURS

Ces ALBUMS
sauront vous
divertir durant
les froides
soirées d'hiver.
Ils renferment
de la variété :
contes, histoires,
jeux, etc.

POUR GAGNER UN DE CES MAGNIFIQUES PRIX,
PARTICIPEZ AU PREMIER CONCOURS DE
CETTE REVUE.

Voir détails en page 44